

22

RUE HUYGHENS

L'actualité des éditions Albin Michel

“Qui êtes-vous, tours de la haute mer ? Le dernier refuge peut-être ? Tout bouge autour de nous, vous ne reculez pas.”

SYLVAIN TESSON

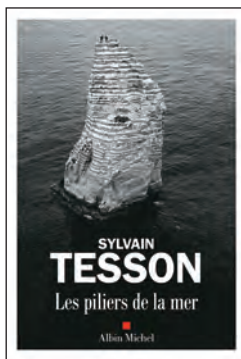
Claire Berest ■ Philippe Collin ■ Grégoire Delacourt ■ Michel Drucker ■ Eric Fouassier
Sophie Hénaff ■ Stéphanie des Horts ■ Victoria Mas ■ Michel Onfray ■ Christine Orban
Francesco Piccolo ■ Romain Puertolas ■ Jean Raspail ■ Jean-Marie Rouart ■ Donal Ryan
Sylvain Tesson ■ Charles Wright...



Les Piliers de la mer est le récit d'une folle ascension. Celle des « stacks », ces pitons rocheux dressés dans les mers du monde, quand la masse continentale, elle, recule. C'est surtout un texte magnifique, porté par un souffle poétique, parsemé de réflexions philosophiques. À l'instar du poète, le stack – seul, sauvage et libre – est le symbole du refus des « encerclements modernes ». De l'Aiguille d'Étretat à Totem Pole en Tasmanie, des îles Féroé au cap Horn, **Sylvain Tesson** part à la découverte d'un nouveau territoire littéraire. **ENTRETIEN**

Pourquoi les stacks ?

Il y a près de trente ans, dans les calanques de Marseille, je grimpais pour la première fois des débris de rocher dressés dans la mer. Je suis allé instinctivement vers ces formes qui, esthétiquement, me fascinaient. Le stack, c'est la ruine, le débris, la poussière dans l'œil de la mer. Ce sont les gravures des ouvrages de Walter Scott et de Victor Hugo. Dans *Les Travailleurs de la mer*, il y a la description d'un stack magnifique sur lequel le héros Gilliatt restaure son bateau. « *S'il n'en reste qu'un je serai celui-là.* » Rien d'étonnant à ce que Hugo, dans sa fantasmagorie du rocher, de la proscription, de l'exil, se soit penché sur le stack... Depuis lors, j'ai cherché ces reliefs singuliers et poursuivi mon jeu. Parce que l'ascension des stacks, c'est aussi un truc d'enfant, comme on joue au château fort ou aux Indiens. Je joue, avec une âme d'enfant, un esprit d'adulte et une mémoire de vieillard.



LES PILIERS DE LA MER
SYLVAIN TESSON AVRIL

ou quand j'escalade les parois d'un stack. Ce n'est pas uniquement une acrobatie ou un sport. Pour moi l'effort musculaire, c'est presque une liturgie. C'est la prière que j'adresse aux lieux.

L'ascension des stacks est une aventure physique géniale, que je n'aurais pas pu vivre sans la présence de mon ami Du Lac, escaladeur hors pair et premier de cordée. Elle met en œuvre une grande difficulté d'approche (souvent à la nage), d'escalade (souvent sur des rochers pourris), de traversées houleuses pour arriver aux lignes de littoral, parfois de bravades d'interdictions administratives parce qu'on n'a pas le droit d'aller dans ces endroits-là... La disproportion entre l'effort engagé et l'absurdité absolue du projet (grimper sur un rocher) est telle

qu'il y a une dimension gratuite qui finit par ressembler au stack lui-même. L'effort finit par correspondre à son objet : gratuité et inutilité. C'est une forme d'esthétisme, à l'instar du dandy qui refuse la norme. Je reconnais indéniablement au stack une dimension géopoétique et même géopolitique. Sa forme de relief incarne la citadelle, qui refuse la mort, le recul, ou qui refuse la facilité, la grégarité, l'agrégat. Il reste seul et droit, quand la masse continentale recule.

Quel est le rôle de la géographie dans l'élaboration de votre œuvre ?

La géographie est pour moi un livre d'heures où figurent un certain nombre de lieux qui peuvent diffuser leur génie pour peu qu'on soit prêt à le recevoir. Et les stacks sont une de ces formes de relief. Ce sont des autels, qui portent une certaine charge de génie. Maintenant, j'arrive bien à détecter ces endroits-là et c'est ce qui m'intéresse : partir à leur rencontre et me faire le réceptacle de leur beauté. Le stack est par définition, géomorphologiquement, un endroit préservé puisque inaccessible, détaché et isolé de la masse continentale. C'est un conservatoire de la beauté.

Comment vous préparez-vous à « recevoir » la poésie du lieu ?

Certains décèlent la beauté du monde dans la seule contemplation. Moi j'ai besoin de nourrir ma réflexion par l'effort physique. Si je veux réfléchir à la liberté, je pars sur les pas des évadés du Goulag (*L'Axe du loup*, 2004). Si je veux méditer le concept de la séparation, je vais grimper des stacks. Par l'effort physique, j'adresse ma révérence à la nature. Je paie mon tribut envers elle. C'est ce que je fais quand je marche dans la steppe (*Dans les forêts de Sibérie*, 2010), quand je navigue sur les mers (*Avec les fées*, 2024)

Vous identifiez-vous à cette géographie ?

On peut essayer de s'identifier à des formes de relief. Il y a des gens qui ressemblent à des avalanches, ce sont ceux qui coulent avec le flux. Il y en a d'autres qui ressemblent à des dunes, ce sont ceux qui essaient de tenir dans le vent. Et puis il y en a qui ressemblent à des stacks, ce sont ceux qui tentent de se maintenir seuls, non pas contre le groupe, mais en dehors. C'est la phrase de Barbey d'Aurevilly : « *ni au-dessus ni en dessous, à côté.* » « À côté », ce n'est pas « au centre ». Ce n'est pas la synthèse, c'est le refus.

Nous sommes invités, nous autres qui ne voulons pas être hypnotisés et engloutis par la matrice technomarchande, à faire un pas de côté. La géographie est une manière extrêmement évidente de pouvoir échapper à l'enfermement matériel, à ce que Simone Weil appelait « la force » (« nous sommes à genoux devant elle »). Je trouve magnifique le mot russe « refuznik », c'est-à-dire l'homme qui se distingue, qui s'identifie par le refus. Si on me demandait quelle est ma devise philosophique, je répondrais : « Non merci ».



© THOMAS GOISQUE

Devant le Faraglione Grande dei Ciclopi, en Sicile.

Vous considérez-vous comme un résistant, un défenseur, un explorateur, un découvreur ?

J'aime l'action donc je suis un activiste, mais je ne suis pas un activiste militant. J'aime aussi la poésie, donc je suis un activiste fantaisiste – dans le sens où l'on qualifiait hier les musiciens, poètes, saltimbanques et autres troubadours, qui dit la gaieté et l'anticonformisme, mais aussi dans le sens de *fantasy* en allemand qui signifie fantastique, fantasme.

Certains stacks n'avaient jamais été foulés avant vous. Quelle sensation en avez-vous éprouvée ?

Sur les 106 stacks escaladés, il y en a une cinquantaine que nous étions les premiers à visiter. C'était la conquête de la Lune... du pauvre. Parfois le sommet n'était pas plus grand qu'un tabouret, mais c'était tout de même un royaume.

Vous leur avez donné un nom. Les nommer, est-ce les faire exister ?

C'est même plus que cela. C'est leur offrir la chose que seul l'homme peut faire : inventer le langage. C'est le logos comme une offrande déposée au pied d'une statue qui serait le stack. Donner un nom, c'est aimer, c'est une preuve d'amour. Ne baptise-t-on pas l'enfant ?

Mais cela n'empêchera pas le travail du temps. Le stack est condamné à disparaître par les forces de l'érosion. En ce sens, ce voyage est aussi un adieu, une visite sur les décombres. C'est un voyage crépusculaire parce qu'il fait prendre conscience que tout s'use, que nous vivons un sursis. Il ne faut pas se leurrer, il y aura demain une buvette sur les stacks et du wifi sur les écueils, et, à ce moment-là, le monde aura changé d'ordre. Le temps de l'homme sera révolu, le temps de la puce algorithmique adviendra.

Aspirez-vous à devenir un homme-stack ?

Le stack est un fantasme dont j'ai vu une incarnation au-devant des falaises qui reculent. J'ai essayé d'en montrer la valeur esthétique, mais, évidemment, je ne recommande ni aux autres ni à moi-même de le devenir. Ce serait une forme de suicide. Or je trouve encore quelques bonheurs dans le frottement avec mes semblables. Le seul fait de savoir qu'il y a sur la surface de la terre quelques tours de roches qui échappent absolument au ruissellement de la masse humaine, je trouve cela merveilleux. C'est une consolation. ■



Dans le livre, une carte dépliant des piliers escaladés et, au verso de la jaquette, une photographie panoramique.

Après *Le Chemin des estives*, qui a connu un vif succès, **Charles Wright** part à la découverte de son père, cet inconnu, sur les routes de l'Angleterre éternelle.

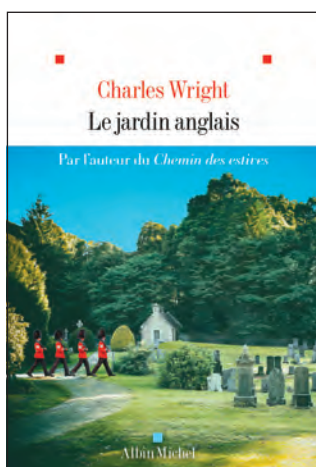
Né dans une famille creusoise, d'une mère bien ancrée dans son terroir et d'un père anglais, aussi discret que peu expansif, le jeune Charles a très vite senti qu'il était le fruit d'un étrange assemblage. Son père a toujours été une énigme pour lui. Il était temps de découvrir cette part d'ombre de sa lignée d'ancêtres britanniques, cette part obscure de lui-même : « *Les pères ne sont pas éternels. Un jour, le mien allait rendre l'âme. Cette pensée était*

terrible : qu'allais-je bien pouvoir dire de cet homme le jour de ses funérailles ? À quarante ans, je ne savais rien ou presque de l'illustre inconnu qui m'avait donné la vie, si ce n'est qu'une part de ses mystères se cachait quelque part en Angleterre... »

Alors, pendant trois semaines, le narrateur et son père se lancent dans un road trip vers les origines, un retour aux sources inquiet et joyeux sur les routes de l'Angleterre, du Suffolk au Hampshire. De maison de famille en cimetière, des Beatles à Shakespeare en

passant par la tante Harriet et d'innombrables pubs, ils tournent les pages dans les tours et détours du roman familial, cherchent les traces, exhument les tombeaux, donnent un visage à tous ces ancêtres couchés dans la terre froide des jardins anglais hérissés de croix et qui firent venir la vie jusqu'à eux.

Ce délicieux récit à la découverte de soi, de ses origines et d'un amour en mal d'expression, suscite sans cesse des élans de sympathie. En nouant par l'écriture le fil qui le relie à son père, Charles Wright nous livre des pages où la joie, « qui l'emportera toujours », l'amour filial enfin déclaré et la célébration des origines au gré d'escapades sous les étoiles d'Outre-Manche insufflent de bout en bout un charme accueillant, aérien, qui nous réjouit. ■



LE JARDIN ANGLAIS
CHARLES WRIGHT
AVRIL

Dans la lignée du Marcel Aymé de *La Tête des autres*, **Jean-Marie Rouart**, membre de l'Académie française, romancier et essayiste, compose une satire féroce de la justice.

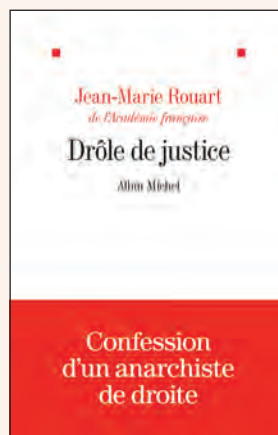
Fort de sa connaissance des méandres de la justice, Jean-Marie Rouart ouvre son livre par une réflexion dense et poussée sur celle-ci. Il y restitue son parcours, de l'adolescence à nos jours ; les passions littéraires qui nourrissent son œuvre et la prolongent ; la narration de ses combats pour, avec, ou contre la justice depuis 1969, rehaussés de portraits savoureux et de propos inattendus, voire de nature à provoquer la polémique ; et surtout, toujours sur le mode de l'émotion. Ce que Jean-Marie Rouart nous livre, avec pudeur et générosité, au sujet de sa mère et de son enfance, des innocents, des

suicidés, des prostituées, voire d'Antigone, cet ensemble de vues et de notations ne met que mieux en valeur sa réflexion, enracinée dans une vie d'homme *qui a su garder le regard de l'enfance*.

Puis Jean-Marie Rouart nous entraîne dans une pièce aux abords trompeurs : on pourrait croire, au lever de rideau, qu'il s'agit d'un vaudeville. Un magistrat attend sa nomination à la cour de Cassation en présence de son épouse et de leurs enfants. Relations tendues. Rien d'anormal dans une famille de la haute bourgeoisie ! Puis la comédie légère dévoile progressivement et avec une grande habileté des arrière-

plans plus sombres. Le magistrat est-il si honnête qu'il le prétend ? Sa femme est-elle si désintéressée qu'elle le proclame ? Le SDF qu'il recueille est-il coupable ou innocent ? Ou ne serait-il pas plutôt la victime de ce couple bien sous tous rapports ? Tout est très drôle,

en étant très noir ; la puissance de ce récit naît autant de l'équilibre des deux pôles que de leur contraste. Jean-Marie Rouart dénonce l'injustice, démontre la futilité, la nonchalance, mais aussi bien la perversité de ceux qui préfèrent les honneurs à l'honneur. Il y va d'un grand jeu de massacre, mené sur le ton allègre de la farce, le ton qui s'accorde le mieux avec la Tragédie. ■



DRÔLE DE JUSTICE
JEAN-MARIE ROUART
AVRIL

Après *Le Bal des folles* (prix Renaudot des lycéens) et *Un miracle*, **Victoria Mas** continue son exploration des méconnues et des sacrifiées de l'Histoire.

L'Orpheline du Temple est également le récit d'un amour impossible, celui d'un jeune révolutionnaire pour Marie-Thérèse de France, fille aînée de Louis XVI et de Marie-Antoinette. **ENTRETIEN**

Comment présenteriez-vous votre nouveau roman ?

C'est une histoire d'amour. Joseph Herbelin, 19 ans, partisan de la Révolution et gardien de la sinistre Tour du Temple, s'éprend de la fille de Louis XVI et de Marie-Antoinette, emprisonnée comme le reste de sa famille. À travers la correspondance de Joseph, on découvre la personnalité fascinante de Marie-Thérèse, recluse dans la plus grande solitude, jusqu'à en perdre l'usage de la parole, pendant plus de trois ans. Son destin est tout aussi romanesque que celui de sa mère Marie-Antoinette, avec son lot d'épreuves, de souffrance et de chagrin. Marie-Thérèse en est sortie affirmée et digne, sans jamais souffrir de rancœur ni d'amertume. Non seulement c'est une figure admirable mais elle a aussi, malgré elle, cristallisé les émotions les plus contradictoires de toute une partie du peuple, sensible au sort de la princesse.

Quel a été le processus d'écriture ?

À la suite d'une visite au château de Versailles, je me suis plongée dans l'histoire de la Révolution, en particulier l'épisode de l'enfermement de la famille royale. Je me suis nourrie des Mémoires de Marie-Thérèse (alias Madame Royale) et du Journal de Jean-Baptiste Cléry, le dernier valet du roi.

Pour les besoins de la narration et de la dramaturgie, j'ai inventé le personnage de Joseph, en m'inspirant toutefois d'un gardien qui, lui, a bien existé : J.B. Gomin, présent jusqu'à la libération de la princesse.

Mon défi était, d'une part, de donner corps aux personnages fictifs et, d'autre part, de dépeindre au plus juste les personnages qui ont existé. Ce sont eux qui infusent la dimension romanesque et humaine dans le récit historique. Ils me permettent de présenter cette page d'Histoire au prisme de leurs traumatismes individuels.

**L'ORPHELINE
DU TEMPLE**
VICTORIA MAS
AVRIL



© PASCAL ITO

Vos romans sont toujours ancrés dans l'Histoire. Pourquoi ce recours au passé ?

C'est peut-être dû à ma nature à la fois très curieuse et assez nostalgique. D'une part, cela me permet de continuer à m'instruire et de rester dans le voisinage des auteurs du XIX^e siècle qui sont ceux qui m'inspirent en tant que lectrice et romancière. D'autre part, il me semble que, paradoxalement, plus la distance temporelle est grande, plus je me sens libre d'incorporer dans mon texte des éléments intimes et personnels.

Il en est de même pour le style. J'ai pris soin de respecter la musicalité du style de l'époque pour mieux rendre les sentiments et les pensées de mes personnages. D'où le recours au genre épistolaire, en vogue à l'époque. Et surtout, en choisissant d'écrire à la première personne, je me suis immergée dans l'histoire, la grande comme celle de Joseph. On suit l'évolution de ses sentiments qui vont faire vaciller ses certitudes révolutionnaires, ainsi que ses questionnements intimes, en particulier l'obsédante question des origines. Comme Marie-Thérèse, il est orphelin... C'est une histoire dans l'histoire.

Quelle est la visée de votre roman ?

C'est avant tout une réflexion sur l'épreuve et la façon dont on peut choisir d'y répondre en transformant par exemple la souffrance en résilience. C'est l'incroyable leçon de vie de Marie-Thérèse. ■

Polaroids du frère est un texte nécessaire, sans fard et sans pathos : des fragments d'une enfance saccagée... À son frère tombé sous le poids du chagrin, l'auteur de *L'Enfant réparé* cisèle une nouvelle pierre tombale qui marque aussi un commencement et une révélation. Un roman d'une éblouissante dignité. **ENTRETIEN**

Quelle place occupe ce livre dans votre œuvre ?

J'ai l'impression que tout m'amenait à ce livre. Quelque chose d'impérieux. Je l'ai entrepris à la mort de mon frère en 2022. Ce sont donc deux années d'écriture, de maturation, pour puiser la force d'aller enfin le chercher. Pour la première fois, où que je sois, pendant des mois, j'ai pris des notes dans des carnets, sans avoir le projet d'écrire un livre. J'accueillais seulement des mots, des images, des émotions, ouvert à cette sorte de violente impudeur, sans me soucier d'une écriture formelle et académique. Ce n'est pas un livre d'écrivain qui se pose confortablement et raconte une histoire. C'est un livre qui s'est écrit en marchant. C'est un livre de combat.

Comment avez-vous construit votre texte ?

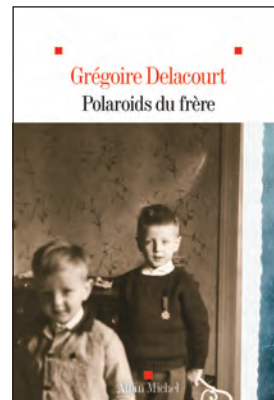
La forme est née de ce chemin. Le livre est composé de fragments de souvenirs, comme un album de photos de famille sous lesquelles les légendes, en très peu de mots, suffisent à faire ressentir la trajectoire d'une vie. Des instantanés qui retracent l'errance de mon frère cadet, sa splendeur aussi, son rire, son charme fou. C'est aussi le livre de ma propre culpabilité, de mes lâchetés, jusqu'à la découverte de notre douleur commune et muette.

On ressent une urgence à dire...

Avec sa disparition et la révélation par sa curatrice de sa blessure intime, j'ai ressenti non pas un vide mais un trop-plein. Sa douleur venait s'agréger à ma propre histoire. Son absence me condamnait à vivre une culpabilité dévorante – à sa mort, cela faisait trente ans que je ne l'avais pas vu. Il fallait que j'écope à mon tour. Comme on fait parfois d'un être plus faible, on le prend dans ses bras et puis on le porte, on s'écroule s'il le faut, mais on va jusqu'au bout. C'est ainsi qu'est né ce texte, une sorte de tombeau de mots à l'effigie de mon frère. Au



© SAMUEL KIRSZENBAUM



POLAROID DU FRÈRE
GRÉGOIRE DELACOURT
MAI

fond c'est peut-être cela un livre, une petite pierre tombale. En lui offrant ce livre, je remets mon frère au monde, je l'immortalise d'une certaine manière.

Vous adoptez un style très dépouillé qui est d'autant plus poétique...

Je fais confiance aux mots et à ce qu'ils disent. J'ai cherché à exprimer des choses vraies et les mots sont parfois venus dans leur bouleversante crudité. Les choses les plus humaines comme les plus inhumaines n'ont pas besoin de superlatifs. Je sais avec le poète Jean Follain que la simplicité est la chose la plus universelle et la plus profonde. Le mensonge aurait été de mettre des mots en trop. Or c'est un livre qui ne peut pas mentir.

C'est aussi un très beau texte sur l'acte même d'écrire et sur la portée de l'écriture.

J'avais besoin de la puissance de l'écriture, de sa phénoménale capacité à creuser le sillon. Elle seule peut rendre acceptable l'inacceptable. Elle permet d'infuser une histoire extrêmement intime, comme celle de mon frère et la mienne, dans la vie et dans le cœur de l'autre. C'est la magie de la littérature. On a tous un frère perdu, une sœur oubliée, des lâchetés et des culpabilités, et l'écriture peut nous réconcilier avec eux. J'étais tenu d'écrire ce texte au scalpel pour avoir une chance de dénicher la vérité.

Votre livre tombeau n'est-il pas aussi un berceau ?

Oui, en un sens, c'est aussi un commencement. J'ai saisi pourquoi j'étais viscéralement son frère et quel était le lien irréductible qui nous liait – ce désastre survenu dans l'enfance. Et ça me rend presque heureux de le partager avec lui. Nous ne sommes plus seuls. C'est peut-être cela être frères : être relié par quelque chose de puissamment intime. Maintenant, il est dans ma vie plus qu'il ne l'a jamais été. Je me suis mis à aimer mon frère et ma vie avec lui, avec son absence. Cette absence même raconte quelque chose, elle n'est pas antithétique de l'amour. ■

Jean-Yves Pitoun, scénariste franco-américain, s'est inspiré des souvenirs de son père, engagé dans la Résistance, pour écrire ce roman aussi réaliste que poignant, qui célèbre le courage, l'amitié et l'amour.

1942, en province et à Paris, la Résistance s'active à la barbe de l'occupant nazi et de la milice. Parmi ses membres les plus valeureux, Janine, Robert et Mike, que rien ne destinait à se rencontrer : Janine est dentiste à Toulouse et cheffe d'une filière d'évasion d'aviateurs alliés abattus sur le sol français ; Robert, jeune et fougueux juif algérien, a fui le mariage arrangé par ses parents pour s'engager dans le combat contre les Allemands ; quant à Mike, c'est un pilote américain qui, après avoir combattu dans la RAF aux premières heures de la guerre, s'est enrôlé dans l'armée de l'air américaine. Ensemble, ils forment un trio de choc, organisent des opérations de sabotage et des évasions de prisonniers, font passer des aviateurs anglais ou américains en Espagne, subissent la violence des interrogatoires sans dénoncer les amis et participent jusqu'au bout à la libération de la France. Avec cœur et au nom de leurs valeurs, entre Toulouse, Pau, Limoges, Poitiers et Paris, ces trois infatigables partisans vont prendre tous les risques et braver tous les dangers, et, parce que la vie continue coûte que coûte dans ce pandémonium de vaincus qu'est devenue la France, ils vont se découvrir passionnément amoureux.

Jean-Yves Pitoun, scénariste franco-américain, s'inspire des actes de bravoure de son père et de ses camarades de combat pour nous raconter, tambour battant, les hauts faits de la Résistance autant que ses méthodes de camouflage en milieu hostile. Il retrace ainsi avec brio le destin extraordinaire de gens ordinaires dans un premier roman impeccablement réussi, impossible à lâcher avant la dernière page. ■



**LES AMANTS
DE LA FRANCE
LIBRE**
JEAN-YVES
PITOUN
MAI

« J'ai grandi dans le sud-ouest de la France, dans une ville au pied des Pyrénées, où le rugby est une religion et l'esprit rebelle un fleuron d'honneur. Chaque dimanche, mon père et moi allions au stade où il rejoignait ses camarades de la Résistance. Après le match on se retrouvait tous au Café des Sports où la patronne, une rousse aux yeux verts et au sourire éclatant, quittait toujours son comptoir pour venir embrasser mon père (...)

Je les ai entendus parler de combats dans le désert tunisien, de camps de prisonniers de guerre en Italie, d'unités de la RAF et de l'US Air Force en Angleterre et, bien sûr, de la Résistance (...) Ils parlaient des exploits de gens que je connaissais et d'autres que je n'avais jamais rencontrés. Deux noms revenaient souvent : Janine Dumas, qui dirigeait la ligne d'évasion et dont le nom était toujours prononcé avec le plus grand respect, et le capitaine Mike O'Keefe, frère d'armes irlandais-américain de mon père, originaire de Chicago, qui me paraissait plus grand que nature.

Beaucoup plus tard, j'ai compris que nombre des hommes et des femmes dont ils parlaient avaient été tués. Ces dimanches après-midi, mon père et ses amis célébraient leurs camarades disparus. Les souvenirs étaient douloureux, les blessures encore vives, mais c'est comme ça qu'ils ont porté leur deuil. Des années plus tard, j'ai trouvé dans un tiroir de la maison de mes parents des photos en noir et blanc prises lors de cérémonies commémoratives d'après-guerre. Une douzaine d'hommes et de femmes endimanchés. Sur l'une d'entre elles, à côté de mon père, se tenait une grande femme séduisante dont le regard exprimait passion et force d'âme, un regard que seule pouvait avoir une personne capable d'aimer féroce.

Tout ce qui est rapporté ici est inspiré d'événements qui se sont réellement produits. Dans son grand âge, mon père en est venu à me livrer des bribes de souvenirs de la dernière guerre. Il n'est plus là pour me lire, ni aucun des protagonistes. Mais je crois qu'il n'aurait pas désavoué le récit que j'en ai imaginé et les libertés que j'ai prises avec la réalité pour faire revivre ces héros inconnus et transmettre leur histoire. »

(extrait)

Dans son nouveau roman, **Christine Orban** imagine avec une grande acuité ce qu'auraient pu être les confessions intimes, forcément déchirantes, de Lady Di, alias Mademoiselle Spencer.

Mademoiselle Spencer s'ouvre sur une scène d'enfance, que la jeune Diana confie à son carnet secret. Sous ses yeux éberlués, sa mère claque la porte de la demeure familiale et abandonne mari et enfants, bien décidée à s'affranchir pour suivre celui qu'elle aime. La douce et rêveuse petite Diana ne se doute pas que, des années plus tard, elle suivra l'exemple de sa mère... En attendant, sa vie, quoique fort collet monté et protocolaire, semble



MADemoiselle SPENCER
CHRISTINE ORBAN
AVRIL

se profiler sous les meilleurs auspices. Sa sœur aînée, s'étant rebiffée contre le mariage arrangé par sa grand-mère et la reine mère – qui espéraient la marier au prince Charles, futur roi d'Angleterre –, juge tout bien pesé que Diana fera l'affaire. Hasard ? Depuis toute petite, depuis le jour où elle a assisté à la cérémonie de couronnement du prince de Galles par la reine, la future Lady Di est amoureuse de lui.

Mais la vie n'est pas un conte de fées, et ce mariage resplendissant, entre personnes du meilleur pedigree, vire peu à peu au cauchemar. Très vite, Diana découvre que Charles n'a pas renoncé à Camilla Parker Bowles, la femme de sa vie. On assiste alors à la descente aux enfers de la naïve Lady

qui connaît si peu la vie, à son dessillement progressif face aux mensonges répétés de Charles, à l'enterrement de ses belles illusions, puis aux scandales répétés à la cour, jusqu'à la fois de trop... Bafouée, meurtrie, elle trouve enfin le courage d'échapper aux injonctions de sa condition pour réinventer sa vie. Si la destinée tout en contraste de Diana avait à l'époque conquis le cœur des Anglais, sa trajectoire tragique, implacable, continue de susciter un large écho et d'émouvoir.

Christine Orban, autrice d'une vingtaine de romans ayant connu un vif succès, qui sait comme personne se glisser dans la peau de femmes soumises se révélant à elles-mêmes, nous fait entrer dans les coulisses de la famille royale et d'un mariage somptueusement raté, à la mesure de son éclat si prometteur. ■

Stéphanie des Horts nous entraîne sur les pas de Gianni Agnelli, capitaine d'industrie, héritier d'une puissante dynastie turinoise : Fiat. Passions, pouvoir et jalousies à l'italienne... Portrait d'un séducteur qui, derrière la gloire et les conquêtes, cachait une profonde blessure.

C'est une famille qui ne ressemble à aucune autre. La mère est une héroïne préraphaélite, le père sort d'un roman de Scott Fitzgerald. Virginia et Edoardo Agnelli s'aiment, sont libres, ont sept enfants. La gouvernante ne cesse de leur répéter : « N'oublie pas que tu es un Agnelli ! » Gianni, le second, aime sa mère plus que tout au monde. Il est beau, impertinent, malicieux.

Le nouveau livre de Stéphanie des Horts retrace le parcours de Gianni, « l'avvocato » comme on l'appelle en Italie, au cœur de

l'empire Fiat à Turin, fondé par le grand-père. On y croise une grand-mère recluse dans sa propriété de campagne, une autre, américaine, qui vit sa vie comme si c'était son dernier bal. On y voit grandir les sept enfants entre Turin, Forte dei Marmi, Rome et Venise. Et puis un jour, les drames se succèdent : la mort d'un père décapité par l'hélice de son hydravion, une mère qui succombe au verbeux Malaparte, un grand-père qui enlève ses petits-enfants à leur mère... Les enfants-rois ont grandi. Gianni s'engage sous la bannière fasciste, et c'est pourtant avec les

Alliés qu'il fête la victoire. Entre les deux, il sera blessé, toujours pour des histoires de filles trop belles. Nous sommes en 1950 et sur la Riviera, c'est la fête à outrance. Casino et cocaïne, Ferrari, luxe... Gianni est le plus chic, le plus riche, le plus vain. Il cache une énorme blessure. De Pamela Harriman à Jackie Kennedy, elles succombent toutes. Un jour apparaît Marella, la princesse Caracciolo, tout droit sortie du jardin des Finzi-Contini, réservée, élégante, meilleure amie de Truman Capote. Un mariage par un jour de novembre glacial, des enfants décevants, l'adultère, et la fête toujours pour oublier la blessure originelle... ■



GIANNI LE MAGNIFIQUE
STÉPHANIE DES HORTS
MAI

Après *Comment j'ai retrouvé Xavier Dupont de Ligonnès*, **Romain Puértolas** publie un nouveau « roman-quête » désopilant, sur les traces d'un certain... Adolf Hitler.

Et si Hitler n'était pas mort ? Si, au lieu de se suicider, il s'était réfugié en Argentine pour y terminer tranquillement sa vie ? C'est ce que prétend une lettre écrite par une femme de 126 ans (!) qui se présente comme la cuisinière du dictateur nazi de 1945 à 1963. La missive ne tombe pas entre n'importe quelles mains : celles de Romain Puértolas, qui mène l'enquête à 11 001 kilomètres (soyons précis) de chez lui...

L'ancien capitaine de police, devenu romancier, annonce la couleur : « *Ceux qui connaissent mes livres le savent : je suis fou.* » D'où cette intrigue aux rebondis-

sements plus loufoques les uns que les autres, où le narrateur se retrouve – entre autres situations baroques – embringué dans un Nazi Tour. Tous ceux qu'il y croise y vont de leur anecdote sur Hitler et il paraît même qu'une photo de lui circule...

Sous le vernis de l'humour, Romain Puértolas nous rappelle cette période sombre où « *Priebke, Barbie, Eichmann, et toute la clique (coulaient) des jours heureux en Amérique du Sud jusqu'à ce que les chasseurs de nazis les retrouvent un par un et les mènent devant un tribunal* ». Très documenté, le roman est ainsi un hommage à ceux qui se sont mis au service de la jus-

MA VIE SANS MOUSTACHE
ROMAIN PUÉRTOLAS
MAI



tice pour retrouver les auteurs de ces crimes contre l'humanité. Enquête haletante contée avec l'art de la digression, le sens de la formule et du burlesque qui caractérisent le style de Romain Puértolas, *Ma vie sans moustache* se dévore littéralement. Et puis, nous dit l'auteur : « *Il y a toujours une surprise à la fin...* » ■

9

Une famille de pieds-noirs atypiques, dont le père avait, jusqu'à son expulsion d'Alger, milité en faveur de l'Algérie française... Un portrait authentique et vibrant, signé **Caroline Tiné**.

Son père vient de mourir. Maintenant qu'il n'est plus, Victoire se sent tenue d'honorer sa promesse d'écrire un livre sur le rôle qu'il a joué pendant la guerre d'Indépendance. L'Algérie, c'est la terre de leurs ancêtres où cet homme, grand industriel, avait milité en faveur de l'Algérie française jusqu'à son expulsion injustifiée d'Alger, en 1964. C'est aussi le pays auquel Victoire fut arrachée, enfant, à cause des « événements ». Et la voilà de retour après

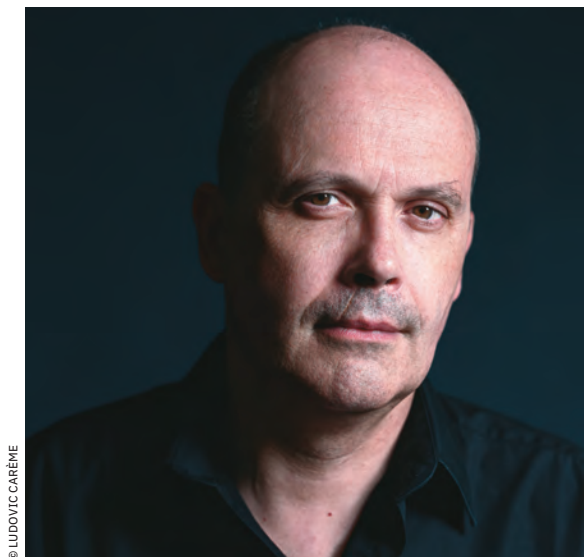
toutes ces années, trimbalant avec elle l'urne funéraire du père, circulant d'Alger la blanche à Tipaza, laissant voguer les souvenirs lumineux, douloureux, contrastés entre son paradis perdu et le Paris « livide » auquel il a fallu s'acclimater, entre un père magnifique mais qui a brisé sa famille et une mère danoise dépressive. Et peu à peu, le charme des lieux opère. Aucune nostalgie, surtout « pas de larmes » dans



ce retour aux sources, mais à l'inverse, une soif de liberté. Paradoxalement, c'est en mettant au jour les pans douloureux de l'histoire familiale que Victoire s'en libère.

Caroline Tiné, journaliste puis directrice de la rédaction de *Marie Claire maison*, fut la lauréate du prix du premier roman, en 1990, pour *L'Immeuble*. Dans ce cinquième roman d'une remarquable maturité, son écriture épouse magnifiquement cette délivrance jusqu'à la métamorphose finale. ■

PAS DE LARMES
CAROLINE TINÉ
AVRIL



© LUDOVIC CARÈME

Après la formidable série du *Bureau des affaires occultes*, **Éric Fouassier** récidive et nous entraîne au cœur d'un troublant polar historique.

Avec sa série à succès *Le Bureau des affaires occultes*, Éric Fouassier nous avait habitués aux histoires de longue haleine et à des personnages que l'on retrouve tome après tome. Cette fois, il s'autorise un très heureux petit écart avec un unique roman, qu'il qualifie lui-même de « one shot » comme disent les Anglo-Saxons, et qui se déroule entre la grande offensive alliée de la Somme pendant la Première Guerre mondiale et l'année 1931.

Automne 1916 : pendant que sur le front de la Somme, les soldats s'enlisent dans la boue des tranchées quand ils ne périssent pas par milliers, d'autres victimes meurent non pas des conséquences de la guerre, mais de la plus singulière des façons. De retour de mission, le pilote Albert Saulx, as de l'acrobatie aérienne, « *qui n'est jamais aussi heureux qu'aux commandes de*

son biplan, qu'il s'agisse de danser avec les nuages ou de descendre les avions du Kaiser », atterrit en catastrophe. Il est retrouvé sans vie dans son cockpit, une baïonnette allemande plantée en travers de la gorge et une douzaine de roses rouges éparpillées autour de lui. Improbable scène de crime. Comment le meurtrier a-t-il pu s'y prendre pour entrer à l'intérieur d'un avion en plein vol puis se volatiliser ? Quelque temps auparavant, a eu lieu l'exécution sommaire, au cabaret le *Paradis enchanté*, d'une célèbre chanteuse d'avant-guerre, surnommée la Dame blanche, soupçonnée d'espionnage et d'intelligence avec l'ennemi. Ces deux crimes, impossibles à résoudre, sont-ils liés ?

Autres temps, autre décor : quinze ans plus tard, en 1931, ces deux énigmes criminelles sont en passe d'être élucidées. Des ouvriers retrouvent dans le manteau d'une cheminée le cadavre d'un pigeon voyageur encore muni de la bague métallique ornant l'une de ses pattes. Le message que transportait le pigeon contient le code permettant de déchiffrer « le testa-

ment » d'Albert Saulx, et de faire toute la vérité sur une affaire à laquelle il a été mêlé quinze ans plus tôt.

L'ambigu colonel Saint-Léger, qui avait, lors de la dernière guerre, œuvré dans le renseignement militaire, convie quelques vieilles connaissances étroitement liées

à ces événements. Présentons les protagonistes de ce « Cluedo » à la française : deux anciens gradés

de la Grande Guerre, membres de l'escadrille du lieutenant Saulx, le détective Florimond Blache et le « *joli cœur à moustaches* » Martin Clancier, un mécanicien de cette même escadrille, Antoine Perrin ; enfin, Paul Mihalesco, installé aux États-Unis et « *l'un des meilleurs briseurs de codes secrets de toute l'armée française* ». Ces hommes sont tous impliqués, de près ou de loin, dans l'un ou l'autre de ces deux crimes... Le suspense est à son comble dans la grande maison de Saint-Léger, bloquée par la neige. Isolée au cœur des forêts de la Somme, cette demeure a été construite à l'emplacement exact où se tenait le *Paradis enchanté*. Là où la Dame blanche fut assassinée. D'ailleurs, chose étrange, l'envoûtant portrait de cette dernière est accroché dans le vestibule. Son spectre hanterait-il les lieux ? Aurait-elle entrepris de se venger ? Face à l'ardeur suspecte de Saint-Léger à vouloir réveiller les fantômes, les convives de cet oppressant huis clos sont acculés, contraints d'affronter le poids du passé et leurs propres démons intérieurs. Le malaise s'installe, les événements irrationnels se multiplient et la partie de campagne tourne au jeu de massacre.

Sanglants jeux de masques, meurtre en chambre close, baïonnette voyageant dans le temps et l'espace, assassin se déplaçant dans la neige sans laisser de trace, omniprésence de roses... Tous se mettent à douter les uns des autres. Et si le meurtrier était l'un d'entre eux ?

Sur fond de Première Guerre mondiale et d'entre-deux-guerres, Éric Fouassier, en maître du suspense, nous livre un récit policier qui ne cesse de rebondir et où les crimes impossibles, les mystères et l'ambiance baroque s'inscrivent en marge de la grande Histoire. ■

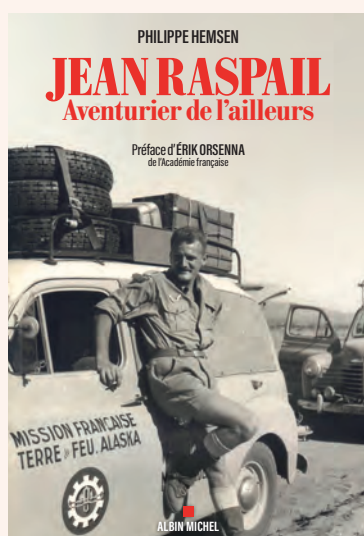


REQUIEM POUR
LA DAME BLANCHE
ÉRIC FOUASSIER
MAI

L'année 2025 célèbre le centenaire de la naissance de **Jean Raspail**. Décédé en 2020, l'auteur est emblématique du catalogue des éditions Albin Michel. À cette occasion, deux ouvrages permettent de découvrir ou de redécouvrir l'homme et le romancier : sa biographie, signée Philippe Hemsén, préfacée par Érik Orsenna de l'Académie française. Et un roman d'aventures, **Les Royaumes de Borée**, réédité avec une préface d'Étienne de Montety, directeur du *Figaro littéraire*.

Jean Raspail n'est pas seulement l'auteur controversé du *Camp des saints* publié autrefois chez Robert Laffont, puis chez Bouquins. Grand écrivain, il laisse une œuvre de récits de voyages, une œuvre romanesque, ainsi qu'un héritage spirituel qui ne cesse de susciter l'intérêt et les vocations. Pour Sylvain Tesson, son plus proche disciple, et pour de nombreux écrivains voyageurs, il fait figure de père tutélaire. À l'occasion du centenaire de sa naissance, sa biographie signée de Philippe Hemsén, un ami cher, par ailleurs spécialiste de Stephen King, est donc très attendue. Elle permet de faire toute la lumière sur un homme secret, à la vie menée tambour battant, comme sur les polémiques. Pour le grand public, Jean Raspail est bien l'auteur du *Camp des saints*, best-seller mondial. Cette dystopie l'inscrit dans la tradition de Huxley, Orwell ou Ray Bradbury, mais elle cache aussi l'essentiel : une œuvre foisonnante, généreuse et libre, qui couvre près de soixante-dix ans d'écriture.

De fait, Jean Raspail a été l'un des premiers écrivains voyageurs de son temps, enchaînant les exploits, en Terre de feu, en Argentine, en Patagonie, au Japon, au Pérou, en Alaska... Ces exploits à mi-chemin entre ceux de Jack London et de Paul Morand ont nourri des écrits, des reportages et des textes où les paysages, l'amour du détail – tout ce qu'un géographe comme Erik Orsenna



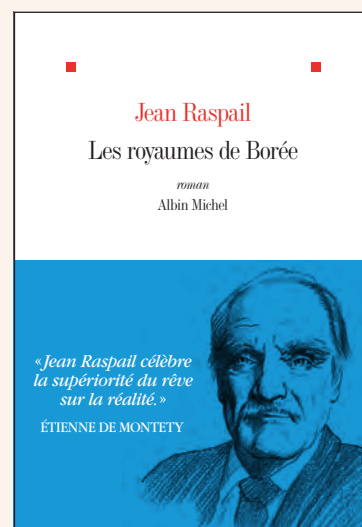
JEAN RASPAIL
AVENTURIER DE
L'AILLEURS
PHILIPPE HEMSEN
MAI

a admiré et continue d'admirer –, la part du vécu et celle de l'imaginaire se disputent la primauté. L'ouvrage de Philippe Hemsén n'élude rien et revient également sur le parcours politique de Raspail, depuis les années 1970 jusqu'à la création du *Figaro Magazine*. Il retrace ses engagements, comme ses amitiés – de Jean Anouilh à Jean d'Ormesson, voire à François Mitterrand qui le fera décorer. Il présente pour intérêt, outre ses innombrables trouvailles, d'être également écrit avec un grand talent de conteur.

"Jean Raspail a été l'un des premiers écrivains voyageurs de son temps."

Les éditions Albin Michel ont fait par ailleurs le choix de la réédition des *Royaumes de Borée*, qui est l'histoire inverse du *Camp des Saints*, preuve de l'absence d'œillères d'un écrivain d'abord romancier. L'officier Oktavius de Pikkendorff, âgé de 26 ans, découvre une contrée où vit, dit-on, un petit homme couleur d'écorce armé d'un arc et d'un javelot. Nul ne l'a jamais approché. Durant trois siècles, Oktavius et sa descendance n'auront de cesse de croiser ce mystérieux personnage, survivant d'un monde révolu, défiant le temps et les hommes qui se massacrent sur ses terres. Entre Oktavius Pikkendorff et cet homme commence un dialogue, qui sonne comme un avertissement à ceux qui, aujourd'hui, voudraient de nouveau envahir les terres des Inuits... ■

LES ROYAUMES
DE BORÉE
JEAN RASPAIL
MAI



Italie, années 1930. Une ville du Sud, une femme du Nord. Deux mondes qui se rencontrent et changent à jamais.



LA PORTEUSE DE LETTRES
FRANCESCA GIANNONE
AVRIL

On n'imagine pas les trésors qui peuvent se cacher sous une enveloppe... Anna, factrice à Lizanello, a inventé un stratagème pour passer des messages en douce : les inscrire sous le timbre. La porteuse de lettres devient ainsi passeuse de mots d'amour et confidente. Son action aura des répercussions sur plusieurs générations.

L'audace, Anna n'en manque pas. Originaire du nord de l'Italie, la jeune femme arrive en 1934 dans ce petit village des Pouilles pour s'y installer avec son mari, Carlo qui, lui, y est né. Elle n'a pas seulement emporté ses bagages avec elle mais aussi son mode de vie : elle n'est pas une femme d'intérieur, elle ne croit pas en Dieu... « L'étrangère », comme elle est surnommée, bouscule les codes ancestraux. Elle choque encore plus quand, à la mort du facteur, elle postule à sa succession... et obtient le poste.

Autre tabou qu'elle brise : elle entretient une relation secrète. L'histoire d'amour impossible va connaître de multiples rebondissements.

« Se peut-il qu'il soit à ce point tenace, l'amour qui laisse place à la haine ? » écrit Francesca Giannone. Le plus gros succès transalpin 2024, célébré aussi bien par le public que par la critique, est à la hauteur de ses promesses. Cette fresque, qui se déploie de 1934 à 1961, tient le lecteur en haleine. Les conflits,

les dilemmes moraux et les non-dits nourrissent les vicissitudes que traversent Carlo et Anna, Carmela et Nicola, Antonio et Agata et même le prêtre don Giulio et l'une de ses ouailles.

Au souffle romanesque digne des grandes épopées, *La Porteuse de lettres* ajoute une dimension historique. Les personnages évoluent dans un pays en pleine mutation, le quotidien du village est emporté par le vent de la modernité, dont Anna est à la pointe. Elle est féministe avant l'heure, remettant en cause les rôles dans son couple, dans son rapport aux autres ; aidant les femmes maltraitées, mais aussi dans son action militante, soutenant le droit de vote des femmes après la Seconde Guerre mondiale et d'autres luttes encore. Femme courage, elle incarne le combat pour l'émancipation, intime et politique.

« La Porteuse de lettres est née d'une carte de visite vieille de cent ans que j'ai trouvée par hasard pendant le confinement dans un tiroir familial, avec de vieilles photos en noir et blanc, raconte Francesca Giannone. Sur la carte était simplement écrit : "Anna Allavena. Portalettere". Je suis donc partie sur les traces d'Anna, à sa recherche et à celle de son histoire. J'ai découvert une femme extraordinaire. Anna était mon arrière-grand-mère. » Cette toute petite carte a donné naissance à un très grand livre, porté par une héroïne inoubliable. ■

"L'étrangère, comme elle est surnommée, bouscule les codes ancestraux. Elle choque encore plus quand, à la mort du facteur, elle postule à sa succession... et obtient le poste."

Francesco Piccolo, romancier et scénariste, signe un passionnant récit sur l'âge d'or du cinéma italien, ses rivalités et ses monstres sacrés, toutes celles et ceux qui en firent une époque inoubliable.

Année 1963, année mythique. C'est cette année-là que l'Italie put découvrir *Le Guépard*, de Luchino Visconti, et *Huit et demi*, de Federico Fellini. Francesco Piccolo, écrivain et grand scénariste italien, qui a travaillé sur les principaux films de Nanni Moretti et participé à l'écriture de la série *L'Amie prodigieuse*, nous conte la genèse de ces deux chefs-d'œuvre, et nous fait entrer dans les coulisses de leur tournage.

La première scène donne le la en narrant le récit du tumultueux naufrage, au large de Mondello, de quelques-uns des membres de l'équipe du *Guépard*, qui fit de Claudia Cardinale l'héroïne du jour. Excellente nageuse, elle sauva deux passagers de la noyade. C'était en

1962, un an avant la sortie du film. À cette époque, la sublime Claudia, qui n'en était pas à son coup d'essai, devait changer de couleur de cheveux en passant du plateau du *Guépard* à celui de *Huit et demi*. Visconti lui avait en effet imposé une crinière noir corbeau pour incarner Angelica Sedara, tandis que Fellini tenait mordicus à ce que sa chevelure soit châtain clair pour jouer le rôle de « la jeune fille à la source ». Depuis des années, les deux réalisateurs entretenaient une tenace rivalité tant leurs conceptions du cinéma, aussi géniale l'une que l'autre, étaient diamétralement opposées.

Cette savoureuse *Bella Confusione* (titre que Fellini avait d'abord choisi pour son *Huit et demi*), où défilent Alain Delon, Burt

LA BELLA
CONFUSIONE
FRANCESCO
PICCOLO
AVRIL



Lancaster, Marcello Mastroianni, Sandra Milo et tant d'autres, et qui foisonne de documents, de lettres et d'anecdotes sur cette période emblématique de l'histoire du cinéma, ravira les nostalgiques d'un âge d'or du cinéma italien, mais pas seulement tant il se lit comme un roman. À croire que l'expression a même été inventée pour ce livre. ■

La transmission, la mémoire, l'Histoire... Romancière et poète, la Madrilène **Aroa Moreno Durán** réussit avec *Retour à Pasaia* un singulier roman, sombre et poétique, ancré dans le Pays basque.



RETOUR À PASAIA
AROA MORENO
DURÁN
AVRIL

Lorsqu'elle apprend que sa grand-mère est mourante, Adirane quitte Madrid pour retourner dans la maison de son enfance à Pasaia, village de pêcheurs sur la côte basque espagnole. Espère-t-elle élucider le mystère d'une tragédie qui hante sa famille depuis la guerre civile ? Ou renouer avec sa propre mère, qui vit toujours là ?

Tandis qu'un dialogue, hésitant et tourmenté, reprend entre les trois femmes, se dessine une généalogie traversée par les secrets et les non-dits : Ruth, la

grand-mère, exilée très jeune pendant la guerre ; Adriana, la mère, qui a toujours tu les circonstances de la naissance de sa fille : Adirane, enfin, qui entretient un rapport difficile avec sa propre fille de 5 ans.

Imbriquant l'histoire intime de trois générations de femmes et celle, mouvementée, du Pays basque, Aroa Moreno Duran enracine dans un territoire marqué par la violence une puissante réflexion sur la maternité, la mémoire et la transmission. Et, ce faisant, elle maintient avec brio le suspense jusqu'à la dernière page. *Retour à Pasaia* a été couronné par le prix Grand Continent, qui récompense un grand récit européen. ■

« Une voix très personnelle, lumineuse et lucide. » *El País*

Inspirée d'une histoire vraie, le roman d'**Harriet Constable** nous parle d'ambition, de musique et de trahison à travers le portrait de la violoniste Anna Maria della Pietà, qui vécut dans l'ombre de Vivaldi.

Tout le monde connaît Antonio Vivaldi. Mais qui se souvient d'Anna Maria della Pietà ? Harriet Constable sort la violoniste des oubliettes de l'Histoire avec un roman passionnant sur la musique, l'ambition et la trahison. Son titre, *La Virtuose*, qui résonne avec le brio de la musicienne, pourrait également s'appliquer à l'autrice elle-même. Harriet Constable se trouve en effet dans la liste des dix primo-romanciers à suivre en 2024 éditée par *The Observer* ; son roman est entré dans le top 10 des best-sellers du *Times*, a été désigné meilleur roman historique par *The Sunday Times* et figure parmi les livres de l'année du *New Statesman* et de la BBC.

Anna Maria della Pietà est née à Venise en 1696 sous de sombres auspices. Pour la sauver du sort de misère auquel sa condition la vouait, sa mère, prostituée, tente de se noyer avec elle, mais la petite, à peine née, se débat de toutes ses forces. Ainsi, le premier jour d'Anna Maria porte le sceau des deux forces contraires qui la déchireront jusqu'à son dernier souffle : un plafond de verre auquel elle oppose une résilience inouïe. La petite se retrouve à l'entrée d'un orphelinat. Sur elle la moitié d'une carte à jouer sur laquelle sont inscrits ces mots : « Sache que tu as été aimée. » L'abandon et l'amour impossible marqueront son existence : source d'une intarissable inspiration musicale et cause de bien des malheurs.

Anna Maria grandit à l'orphelinat de la Pietà qui lui donnera son nom. Réputé pour son enseignement de la musique, cet

établissement est sa chance et la révèle à son talent unique et à son rêve : intégrer son très prestigieux orchestre. Alors qu'elle travaille sans se ménager pour y arriver, elle est un jour subjuguée par une mélodie, elle en découvre la source en la personne d'un inconnu. Le musicien est Antonio Vivaldi, l'instrument, un violon. À l'âge de 8 ans, Anna Maria décide de devenir la plus grande violoniste et compositrice de Venise.

Peut-elle se permettre de telles ambitions ? Oui, si l'on considère son don, qui conduira l'élève à dépasser le maestro Vivaldi. Oui, encore, car elle donne tout à la musique, quitte à sacrifier l'amitié au profit de son art lorsqu'un dilemme cornélien se présente à elle. Oui, toujours, car elle parvient à gravir un à un les échelons qui la mènent aux plus hauts degrés de reconnaissance de son art devenu une passion. Non, pourtant, au sein d'une société patriarcale qui n'admet pas que le génie d'une femme puisse dépasser celui d'un homme dans un domaine qui lui est traditionnellement réservé : la composition. L'admiration mutuelle que se vouent les deux musiciens se ternit au fur et à mesure que l'étoile de l'une menace de faire pâlir celle de l'autre. Le maestro pille alors les créations de la virtuose, dont il s'approprie le succès et à laquelle il ne concède que quelques miettes de reconnaissance.

Le talent et la subtilité d'Harriet Constable résident dans la peinture de cette relation trouble entre deux artistes qui ne parviennent ni totalement à se



"Harriet Constable s'inscrit dans une approche féministe de réparation de la mémoire."

détester, ni totalement à s'aimer. *La Virtuose* est le roman d'une époque admirablement reconstituée, des bas-fonds de Venise à ses palais somptueux. Avec cette intrigue inspirée d'une histoire vraie, l'autrice s'inscrit dans une approche féministe de réparation de la mémoire qui met en lumière des artistes femmes effacées par des hommes de pouvoir. Si la postérité n'a retenu que Vivaldi, les lecteurs de *La Virtuose* n'oublieront plus jamais le nom d'Anna Maria della Pietà. ■

LA VIRTUOSE
HARRIET CONSTABLE
MAI

Magie d'un passé qui ressurgit dans le présent : le magnifique recueil de nouvelles de **Ben Shattuck** célèbre la puissance singulière de cette forme littéraire autant que la poésie de Nouvelle-Angleterre.

Exploration du lien entre l'amour et la perte ainsi que de la manière dont celui-ci se métamorphose au gré du temps, la première nouvelle de ce magnifique recueil de Ben Shattuck donne le ton. Été 1919 : deux jeunes hommes, qui s'étaient rencontrés autour d'un piano dans un bar sombre et enfumé, passent un été à arpenter les bois du Maine pour collecter des chansons traditionnelles à l'écart de la Première Guerre mondiale. Jusqu'au jour où, brusquement, l'un des deux amis disparaît. Mais le lien qu'ils ont noué, placé sous le signe de la musique, ne saurait, lui, disparaître. Des années plus tard, dans la maison où elle vient d'emménager, une femme retrouve les cylindres de cire enregistrés lors de ce fameux été...

Au fil de chacune de ces douze élégantes et lumineuses nouvelles, des souvenirs, artefacts, tableaux ou journaux intimes refont curieusement surface au milieu de plages, de paysages et de vergers évocateurs, révélant des secrets et des malentendus qui ont perduré à travers les siècles... Et, ce faisant, nous transporte du Nantucket des années 1700 aux forêts contemporaines du New Hampshire tout en explorant les frontières du temps, quand désir et chagrin résonnent à travers les époques.

Ode poignante à la Nouvelle-Angleterre autant qu'émouvante méditation sur la quête permanente d'un foyer, la nouvelle qui a donné son titre au recueil – *La Forme et la Couleur des sons* – a fait l'objet d'une adaptation cinématographique par Oliver Hermanus qui sortira à l'automne sur nos écrans. En attendant, laissons-nous envoûter par la « formidable œuvre polyphonique qui nous rappelle le véritable pouvoir des nouvelles », ainsi que le titre *The Boston Globe*. Ben Shattuck s'impose désormais comme un maître du genre. ■



LA FORME ET LA
COULEUR DES SONS
BEN SHATTUCK
AVRIL

Après *Par une mer basse et tranquille*, couronné par le prestigieux prix Jean Monnet de littérature européenne, **Donal Ryan** oppose au jugement sur les hommes les inépuisables pouvoirs de la compassion, s'inscrivant dans les pas des plus grands noms de la littérature irlandaise.

Parfois comparé à William Faulkner et à John McGahern, Donal Ryan, né en 1976, est sans conteste l'un des grands noms de la littérature irlandaise contemporaine. Son nouveau roman nous plonge au cœur du milieu rural irlandais, dans le comté de Tipperary, où préjugés et commérages règnent en maîtres. Comme c'était le cas pour leurs parents avant eux, les années se suivent et se ressemblent pour Kit et Paddy Gladney. Or voilà qu'un jour leur fille, Moll, disparaît. Elle est montée dans le bus qu'elle prend chaque jour, une valise à la main, mais elle n'est jamais rentrée. Que lui est-il arrivé ? Est-elle morte ? Et si elle cachait une grossesse ? Paddy Gladney ne saurait dire ce qui, de ces deux options, serait la pire. La disparition de Moll ne tarde pas à s'ébruiter, portée par le flot de la rumeur.

Les médisances déferlent sur le village quand, cinq ans plus tard, Moll Gladney finit par revenir accompagnée d'un mari noir, Alex, et d'un enfant métis, Josh. Les habitants, imperméables au changement, sont désormais confrontés à l'Autre, à l'Étranger, à leurs propres réflexes racistes, avec le cortège de tensions et de dissensions qui vont avec... Décidément la vie, comme les êtres, est une chose étrange, gardant jalousement sa part de mystère et d'insaisissable. Et il faut toute la finesse de compassion de Donal Ryan pour que, peu à peu, soient mises au jour les zones d'ombre et maintenus à l'écart les précipices.

Magnifique et dévastatrice, cette exploration de la perte, de l'aliénation et du pouvoir rédempteur de l'amour, où « chaque mot pèse bien plus que son poids », confie une plume du *New York Times*, réaffirme avec force que Donal Ryan est l'un des écrivains les plus talentueux et les plus empathiques de sa génération. ■



LA VIE EST UNE CHOSE ÉTRANGE
DONAL RYAN MAI



Sophie Hénaff, l'autrice de la série humoristique à succès *Poulets grillés*, récompensée par de nombreux prix et adaptée à la télévision, nous présente sa nouvelle création : une brigade dévolue non pas aux mœurs mais aux célébrités. Clap de début ! **ENTRETIEN**

Après la brigade de bras cassés de la série *Poulets grillés*, c'est une brigade dévolue aux « célébrités » qui est au centre de l'action. Ce genre d'équipe existe-t-il dans la réalité ? Qu'est-ce qui vous a inspirée ? Ce groupe n'existe pas en tant que tel, mais il est inspiré d'une brigade traitant les harcèlements graves, donc souvent des affaires de célébrités. L'idée du roman m'est venue au cours d'un déjeuner. Bernard Werber nous racontait une histoire incroyable, qui s'achevait chez ces policiers. Mon cœur a manqué un battement et enchaîné trois saltos. Le soir même, je réfléchissais à mes personnages et j'accentuais la « spécialité » de ma brigade.

Chez vous, le suspense est indissociable de l'humour. Quel est votre secret pour réussir ce parfait mélange des genres ?

Je ne le conceptualise pas trop au moment où je tape sur le clavier, j'essaie juste d'écrire ce que j'aime lire, de ne pas me prendre au sérieux et surtout de me créer de bons copains – ce qui passe forcément par la rigolade. Après, quand on s'attache aux personnages, on veut savoir ce qui leur arrive et, ça, c'est la base du suspense. Ensuite, il ne reste plus qu'à travailler pour éliminer les temps morts, augmenter la tension, les mystères et croiser les doigts à s'en faire péter les jointures.

Le showbiz, que vous connaissez, en tant que journaliste, est-il un miroir grossissant de notre société ou un monde à part, avec ses propres codes ?

Les deux. Ce sont surtout des existences où tout est démultiplié : les échecs comme les victoires se font aux yeux de tous et peuvent changer radicalement une vie sur un coup de dés. Ce ne sont plus juste les voisins qui critiquent la façon de sortir les poubelles mais un pays entier. En s'exposant, les people gagnent en pouvoir mais prennent aussi des risques : ils se collent une cible sur le front. Pour eux, je ne sais pas, mais pour le polar, c'est bien sympa.



POLICE PEOPLE
SOPHIE HÉNAFF
AVRIL

Après Anne Capestan, étoile déchue de la Judiciaire dans votre précédente série, Cathy « Lucky » Martini impose sa forte personnalité. Comment la décririez-vous en quelques traits ? C'est une quinquà la fois flegmatique et déterminée, qui promène ses sweats mous et ses kilos en trop où elle veut, quand elle veut, c'est-à-dire essentiellement aux tables de belote. Elle a été mariée des années à un chanteur populaire et la célébrité ne l'impressionne plus. Mais comme ledit chanteur s'est suicidé quand elle a demandé le divorce, la moitié du pays la déteste.

Vous êtes responsable de la fameuse rubrique *Cosmoliste*. Pouvez-vous nous donner la liste des cinq choses à ne surtout pas dire à Cathy Martini ?

Bonne question ! Je ne travaille plus pour *Cosmo*, mais ça aurait pu donner ça :

- Cheffe, je peux faire un selfie avec le suspect ?
- Comment un chanteur aussi connu a pu épouser une femme aussi quelconque ?
- Vous vous entendez bien avec vos filles ?
- Pourquoi vous ne suivez jamais la même piste que vos collègues ?
- L'ex-maîtresse de votre mari a été enlevée. Vous avez vraiment envie de la retrouver ? ■

"Quand on s'attache aux personnages, on veut savoir ce qui leur arrive. Ensuite, il ne reste plus qu'à éliminer les temps morts, augmenter la tension et les mystères."



Dans une petite ville de Toscane, un enfant est retrouvé en pleine nuit, nu et désorienté. Valentina De Medici, la plus jeune commissaire du SCO, est chargée de l'enquête : l'affaire devrait être vite réglée car Fosco, le petit garçon, a déjà fugué par le passé. Mais quand un autre enfant est enlevé

Ancien commissaire divisionnaire, **Marco De Franchi** est aujourd'hui une étoile montante du thriller. Best-seller en Italie, **La Condamnation des vivants** explore avec un talent singulier la fascination pour le mal et la folie des hommes. Implacable.

après le meurtre de son père dans une ville située à deux heures de route, Valentina a un mauvais pressentiment.

Fosco et Andrea vivent loin l'un de l'autre, ils ne se connaissent pas, ils n'ont rien en commun. Sauf leur apparence : ils pourraient être jumeaux. Valentina en est sûre : les deux affaires sont liées. Mais le seul à la croire est Fabio Costa, un policier marginal au passé sombre, exilé dans un petit commissariat de province.

Ensemble, ils vont remonter une piste macabre, jonchée de victimes. Car le tueur frappe aux quatre coins de l'Italie, selon une logique qui échappe aux enquêteurs. Entre pulsion de mort et

désir d'éternité, que cherche-t-il ?

Né à Rome en 1962, Marco de Franchi rêvait dès son plus jeune âge d'être écrivain. Rêve exaucé : après avoir travaillé dans les plus hauts services de la police en tant que commissaire divisionnaire (Servizio Centrale Operativo, branche de la Police d'État contre la criminalité organisée), il s'est nourri de son expérience et de sa connaissance des arcanes de la police pour écrire ce thriller aux accents de roman d'horreur, puissante réflexion sur le mal et la folie. Vendu à plus de 20 000 exemplaires en Italie, *La Condamnation des vivants* impose Marco de Franchi comme une nouvelle voix incontournable du thriller. ■

LA CONDAMNATION
DES VIVANTS
MARCO DE FRANCHI
JUN

17

Après *Chute libre*, **T. J. Newman**, ancienne libraire devenue hôtesse de l'air, reprend du service. Entraîné au cœur d'un scénario catastrophe plus vraisemblable que jamais, le lecteur va faire l'expérience de la réalité augmentée... Un thriller impressionnant.

PLONGÉE
T.J. NEWMAN
AVRIL

Le vol 1421 vient de décoller d'Honolulu. Six minutes plus tard, il s'écrase dans l'océan Pacifique. Très vite, l'eau jaillit dans la cabine, l'avion sombre. À l'intérieur, Will Kent et sa fille de 11 ans, Shannon, font partie des douze passagers encore en vie. Mais pour combien de temps ? Coincés à soixante mètres de fond dans une carlingue en équilibre instable au bord d'un gouffre sous-marin, ils ont déjà de l'eau jusqu'à la taille... En surface, les secours sont dépassés. La mère de Shannon, Chris Kent, plongeuse professionnelle, se lance dans un combat acharné pour les sauver. Est-ce seulement possible ? ■



« À lire en sécurité sur la terre ferme ! » *Los Angeles Times*

On a tous déjà vu au moins une fois cette scène : après l'école, un groupe d'adolescents américains part à l'aventure à vélo tout-terrain. Chez Stephen Spielberg (*ET*), chez Richard Donner (*Les Goonies*), dans la série *Strangers Things* et dans de nombreuses adaptations de romans de Stephen King (*Stand by me, Ça*).

Hal vit dans la petite ville texane de Clegg et est le seul adolescent juif de sa classe. Athena est noire et en surpoids. Erin, très belle, est désirée par tous les garçons, mais ses résultats scolaires éblouissants inspirent la plus grande des méfiances. Quant à Peter, il a perdu ses parents et vit avec son riche grand-père dans un domaine à l'écart de la ville, à flanc d'une

Cinq ans après *Une cosmologie de monstres*, que Stephen King avait adoré, **Shaun Hamill** revient en librairie avec un ambitieux roman fantastique qui mélange spleen adolescent, mondes parallèles et magie noire.



LA DISSONANCE
SHAUN HAMILL
MAI

forêt qu'on dit hantée. Ces quatre-là, parias malgré eux, sont devenus amis et se surnomment « les ratés ».

À la suite d'une tragédie, ils vont découvrir l'existence d'une forme de magie : la Dissonance, qui se nourrit des sentiments négatifs, comme l'isolement, l'anxiété, le désespoir

ou la jalousie. La Dissonance peut les aider à surmonter

toutes leurs épreuves. Vingt ans plus tard, seuls trois d'entre eux sont toujours vivants. Et chacun a plus ou moins raté sa vie. Que s'est-il passé pour qu'ils en arrivent là ? Que s'est-il passé vingt ans plus tôt, dans ce coin paumé du Texas ?

Avec *La Dissonance*, Shaun Hamill utilise le merveilleux et l'horreur pour dresser le portrait d'une génération déboussolée. Y parvenant avec une acuité hors-norme, il s'impose comme l'un des plus convaincants fils spirituels de Stephen King. ■

Après *Morgane Pendragon*, **Jean-Laurent Del Socorro** poursuit son triptyque sur les mythologies européennes avec *Les Amants du Ragnarök* qui nous emmène cette fois de l'autre côté du Bifröst, au pied de l'Yggdrasil.



LES AMANTS
DU RAGNARÖK
JEAN-LAURENT
DEL SOCORRO
AVRIL

Dans la mythologie nordique, le Ragnarök est une fin du monde annoncée par un hiver long de trois ans. Sur la plaine de Vígríð, dieux, géants et hommes s'affronteront. Et durant cette bataille aux proportions insensées, Thor, Odin, Loki, Heimdall et Freyr périront, ainsi que la quasi-totalité des hommes.

C'est ce cadre crépusculaire, cette apocalypse viking, que Jean-Laurent Del Socorro a choisi pour cadre de son nouveau roman. Nous y croisons deux couples qui, chacun à sa façon, vont affronter la fin des temps. Iarnsaxa est l'épouse de Thor, une géante qui refuse de se plier à la prophétie. Par amour, elle

va se lancer dans la plus périlleuse des quêtes pour tenter d'empêcher le projet tissé par les Nornes. Jórunn est une scalde aveugle. Grâce à l'aide d'une walkyrie, elle a rejoint la Vahalle pour dire adieu à son amante tuée lors de la bataille de Clontarf. Les routes de la musicienne et de la géante vont se croiser tandis que les événements dramatiques commencent à s'enchaîner.

Si Jean-Laurent Del Socorro aborde pour la toute première fois la mythologie viking, il n'a pas pour autant négligé ce qui fait la force de ses romans : des personnages féminins complexes et attachants, un mélange de mythologie européenne et de faits historiques

**" Temps des haches, temps des épées,
Les boucliers sont fendus,
Temps des tempêtes, temps des loups,
Avant que le monde s'effondre ;
Personne n'épargnera personne."**

précis, un équilibre parfait entre les scènes intimes et les scènes épiques, en l'occurrence les affrontements apocalyptiques du Ragnarök. ■

Au printemps, la collection NOX se décline en trois titres :
Jamais 203 de **Kentin Jarno**, **Ember Falls** d'**Alicia Garnier**
 et **Westwell**, le dernier tome de la trilogie de **Lena Kiefer**.



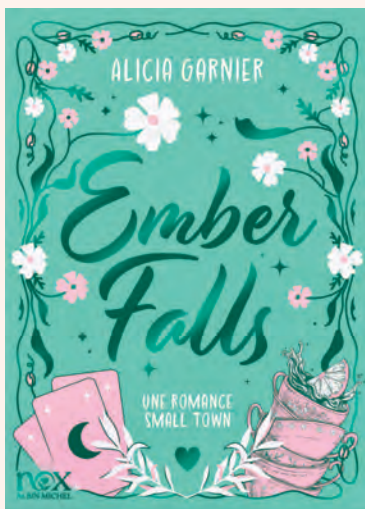
Les cauchemars ne sont que des mauvais rêves, n'est-ce pas ? Pourtant, celui de Stella résonne comme une vérité glaçante : dans 203 jours, la nuit de son anniversaire, son cœur cessera de battre. En dépit de sa nature cartésienne, Cole, son meilleur ami et colocataire,

décide de la croire. Mais, surtout, il refuse de la laisser attendre la fin dans l'inertie. Il la pousse alors à rédiger une *bucket-list* et lui promet de l'aider à la réaliser avant l'échéance. 203 jours pour que cette fille qui s'est toujours excusée de vivre ose enfin exister. Entre les défis, leurs regards se croisent et se fuient... Et si ce n'était pas la fin, mais le début d'une nouvelle histoire ?

Une plume sensible qui explore autant la lumière que l'obscurité, c'est ce qui définit **Kentin Jarno**. Cet auteur français aborde avec finesse les maux de notre époque tout en distillant des messages d'espoir et de tolérance. Refusant de s'enfermer dans un genre, il surprend ses lecteurs en passant d'histoires d'amour pleines d'humour à des récits plus sombres, naviguant au gré de l'inspiration. Chacun de ses romans est une invitation à ressentir, à réfléchir et à rêver. ■

JAMAIS 203
 KENTIN JARNO
 MAI

Dans la petite ville d'Ember Falls, July Murray a deux certitudes : elle déteste Tate Grey depuis qu'il lui a volé son rêve et elle doit absolument remporter le concours de pâtisserie local pour sauver son salon de thé. Son seul obstacle ? Tate lui-même. À croire qu'il met autant d'énergie à se placer en travers de sa route qu'à être scandaleusement séduisant. Difficile d'imaginer qu'ils étaient inséparables par le passé... Dans leur routine quotidienne de piques assassines et de regards noirs, Tate va lui faire la proposition la plus inattendue qui soit : que July joue sa petite amie devant ses parents qui désespèrent de le voir se ranger. Plus absurde encore ? Il se pourrait bien qu'elle dise oui !



EMBER FALLS
 ALICIA GARNIER
 JUIN

Alicia Garnier s'est d'abord fait connaître avec la chaîne BookTube « Moodytakeabook », où elle dispensait ses conseils littéraires à une grande communauté de fans. Elle s'est ensuite lancée dans l'écriture avec *Will You Play?* (&H, 2019). En 2023, elle est propulsée au rang d'autrice best-seller grâce à la saga *Rebel University*, coécrite avec Alfreda Enwy (Hugo Roman, 2023). ■



WESTWELL
 TOME 3
 LENA KIEFER
 MAI

Helena n'en revient pas : au moment où elle pensait enfin pouvoir vivre son amour avec Jessiah, son bonheur vole en éclats. Ils venaient de décider de se battre pour rester ensemble, envers et contre tout. Mais les menaces se font de plus en plus sérieuses ; on a tiré sur Jessiah et ses jours sont en danger. Qui a bien pu s'en prendre à lui ? Et pourquoi ? Helena a plus que jamais besoin de trouver des réponses et de comprendre enfin ce qui est arrivé à sa sœur.

Lena Kiefer est une autrice allemande. Elle entre sur la scène littéraire en 2019 avec la série de fantasy *Ophelia Scale*. En 2022, elle rejoint LYX, une maison d'édition spécialisée dans la romance New Adult. Elle y publie la trilogie *Westwell*, qui connaît un immense succès. Avec plus de 250 000 exemplaires vendus en Allemagne, *Westwell* la propulse au rang d'autrice best-seller. ■

À 22 ans, **Michel Drucker** demandait déjà à Léon Zitrone, son mentor, dont on fêtait alors les 50 ans : « Serai-je encore là à votre âge ? »

Trois générations de Français et soixante ans de carrière plus tard, le « Parrain du PAF » incarne une forme de permanence à l'ère du zapping tous azimuts, une certaine idée du service public et d'une télévision populaire au sens noble du terme. Comment se forge une telle longévité, autour de quelles valeurs, de quelle discipline de vie ? Quel est le secret d'une place que nul autre n'a dans le cœur du public ?

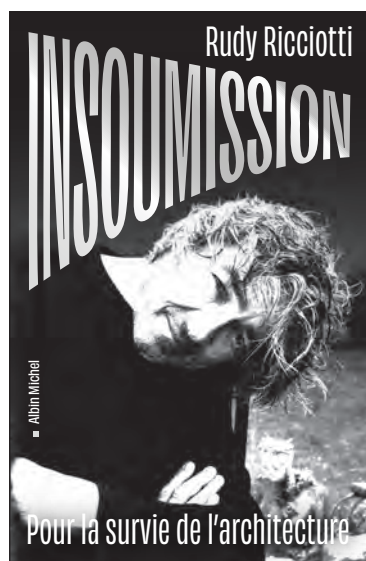
Michel Drucker se livre en toute franchise dans un texte intime où chaque anecdote réveille notre mémoire partagée, tant il a, au fil des décennies, accompagné nos vies. ■



« D'aussi loin que je me souviens, j'ai toujours aimé ce qui dure. (...) Ce n'est pas un hasard si j'habite le même quartier depuis soixante ans, ce quartier des Invalides qui était, autour de Cognacq-Jay, l'épicentre, le cœur battant de ce qui est devenu, à peine y ai-je posé le pied à vingt-deux ans, en 1964, la grande affaire de ma vie, ma passion : la télévision. Chaque jour, je le sillonne avec Isia, ma chienne. Il n'y a pas une vitrine que je ne connaisse, pas un banc où je n'ai un souvenir. Quand je pousse la porte de la pharmacie, j'ai l'impression que je vais voir surgir Philippe Noiret, qui était mon voisin. Les rues de ce quartier constituent autant d'étapes de ma vie, mes cailloux de Petit Poucet. Nulle part ailleurs je n'éprouve ainsi à la fois le temps qui passe, s'enfuit irrémédiablement, et une forme de pérennité, les deux intimement mêlés. Ce sentiment paradoxal est très troublant. D'une certaine manière, ma si longue carrière en est le reflet. »

EXTRAIT

AVEC LE TEMPS... MICHEL DRUCKER AVRIL



INSOUMISSION RUDY RICCIOTTI AVRIL

Dix ans après son best-seller, *L'architecture est un sport de combat*, **Rudy Ricciotti** remonte sur le ring et fustige le « mal français » qui gangrène l'architecture.

Sans langue de bois et rendant coup pour coup, Rudy Ricciotti monte au front pour défendre la créativité, la territorialité, le bon sens, la transmission des savoir-faire, le made in France ou encore les circuits courts. Le grand architecte fustige ce mal français ou européen incarné par la bureaucratie, la multiplication des normes et des corpus réglementaires, la vision à court terme, l'anti-béton borné, le jacobinisme, l'uniformisation, le diktat du minimalisme... Il ne leur oppose qu'une réponse : l'insoumission ! Ce livre, qui retrace la vision d'un des plus grands

créateurs contemporains, est enrichi de plus de 25 photographies in-texte de ses dernières grandes réalisations architecturales.

Rudy Ricciotti, 72 ans, lauréat du Grand Prix national de l'architecture en 2006, Grand Prix spécial du jury de l'Équerre d'argent en 2016, est l'architecte du Mucem à Marseille, du Pavillon noir à Aix-en-Provence, de la passerelle de la Paix à Séoul, du Palais du cinéma à Venise, du nouveau département des Arts de l'Islam au Louvre ou encore du 19M, la Manufacture de la Mode de Chanel porte d'Aubervilliers à Paris... ■

Un étonnant document – enrichi par des vidéos accessibles par QR code – qui obligera chacun de nous, sceptique ou pas, à affronter cette question : sommes-nous seuls dans l'univers ?

Il y a trois ans, un séisme secoue l'Amérique : après des décennies de dénégation, le ministère de la Défense admet officiellement la réalité des phénomènes aériens inexpliqués, à la suite de révélations de lanceurs d'alertes publiées par le *New York Times*, *Politico* et le *Washington Post*. Le Congrès américain se mobilise alors pour obtenir la transparence et accroît la pression à l'encontre du Pentagone en multipliant les auditions et les lois spéciales.

Depuis, les phénomènes inexpliqués n'ont pas manqué. Sylvain Maisonneuve, qui a exercé en tant qu'avocat puis a été membre de différents cabinets ministériels régaliens de 2020 à 2025, révèle qu'un programme secret du Pentagone, initialement lancé à la fin des années 1940 afin d'évaluer le

sérieux des images et la crédibilité des nombreux témoignages a été transformé pour mener des actions systématiques de désinformation auprès du grand public... et ce, malgré la multiplication d'incidents avérés, dont la prise de contrôles de missiles nucléaires intercontinentaux par des « objets inconnus ».

Longtemps, les OVNIS ont évoqué la science-fiction ou une lubie de complotistes. Les témoignages des pilotes de ligne ou de chasse et certaines vidéos, récemment déclassifiées, amènent à se poser de nouvelles questions. Une enquête au cœur de l'un des plus grands mystères de notre époque. ■



OVNIS,
L'ENQUÊTE
INCONTESTABLE
SYLVAIN
MAISONNEUVE
MAI

Spécialiste du crime organisé au *Nouvel Obs*, le reporter **Vincent Monnier** dévoile les coulisses d'un fléau qui a infiltré toute l'Europe. De la Suède au Havre en passant par la Belgique, le narcotrafic menace désormais la stabilité des nations.

Une récente infiltration policière a révélé l'ampleur du phénomène et déclenché une traque internationale qui a permis l'arrestation de redoutables barons de la drogue. Plus d'un milliard de messages déchiffrés ; 5 300 personnes arrêtées ; 172 tonnes de cocaïne et 187 de résine de cannabis saisies. Et ce n'est pourtant qu'une infime partie de ces cartels désormais aussi rentables et fiables que la plus vaste des multinationales.

Qui sont ces nouveaux narcos ? Des capitalistes digitalisés et prêts à tout ?

Une mafia internationale s'appuyant sur une armée de tueurs à gages aux tarifs attractifs ? De quels appuis bénéficient ces millionnaires du crime ? Quel est leur pouvoir de corruption ?

À partir de documents confidentiels et au terme d'une enquête minutieuse, Vincent Monnier nous entraîne dans

les secrets de ces réseaux qui, des points de deal au sommet des gratte-ciel de Dubaï en passant par Le Havre, Amsterdam ou Marseille et Anvers, se jouent des frontières et défie les États. Il est temps de regarder en face cette narcocratie qui nargue les polices du monde entier. ■



RETOUR PLEINE LIGNE
BRUNO REBEUH
MAI

Considéré comme l'un des meilleurs arbitres du monde, **Bruno Rebeuh** a arbitré, chaque année, la finale du simple-messieurs à Roland-Garros entre 1989 et 1998. De McEnroe à Connors, de Noah à Agassi, il raconte l'âge d'or du tennis international.

Il a accompagné la résurrection de Jimmy Connors à New York, assisté à l'incroyable finale d'Agassi angoissé à l'idée de perdre sa perruque à Roland-Garros ou affronté sans filet les fureurs de McEnroe ou de Pat Cash. Entre 1988 et 2001, Bruno Rebeuh arbitra plus de 2 500 matchs sur le circuit, dirigea 12 finales de Grand Chelem dont 10 à Roland-Garros et fut l'arbitre de 10 finales de Coupe Davis. À une époque où les dirigeants du tennis entendent renforcer l'arbitrage numérique, il nous raconte une époque où dictature de l'image et langue de bois n'avaient pas encore anesthésié les champions ni affadi le spectacle qu'ils aimaient offrir. Un récit qui fourmille d'anecdotes et de passion. ■



NARCOCRATIE
VINCENT
MONNIER
AVRIL

Rendre la philosophie accessible à tous : c'est le défi de **Lev Fraenckel**, alias « Serial Thinker » sur TikTok. Le jeune professeur de philosophie répond aux questions les plus profondes et nous donne goût à la philo. **ENTRETIEN**

Pouvez-vous vous présenter en quelques mots ?

Je suis professeur de philosophie et j'ai créé la chaîne « Serial Thinker » sur Youtube puis sur TikTok il y a cinq ans pour rendre la philosophie accessible aux lycéens et au grand public.

Comment êtes-vous venu à la philosophie ?

Depuis mon très jeune âge, je me pose des questions métaphysiques : le monde est-il fini ou infini ? Le libre arbitre existe-t-il ? Y a-t-il une cause de toutes les causes ? Après le bac, je n'ai pas eu le courage de me lancer dans des études de philosophie. C'est une profonde crise existentielle qui m'a décidé à m'inscrire en première année de philosophie à 24 ans.

Votre compte TikTok connaît un grand succès. D'où vous est venue l'idée de partager du contenu sur une plateforme qui semble à l'opposé de la philosophie ?

J'ai adoré mes études universitaires mais j'ai toujours trouvé dommage que les colloques soient aussi ennuyeux, et le rapport à la philosophie aussi austère. Il ne s'agit pas de confondre philosophie et divertissement – la philosophie demande parfois une certaine ascèse de la pensée, mais elle gagne à se mêler à la culture populaire. J'aime aussi l'idée d'amener la philosophie là où on ne l'attend pas. Socrate va jusqu'à définir la philosophie par l'étonnement qu'elle suscite : le « thaumazein ».

Comment trouver l'équilibre entre vulgarisation et exigence intellectuelle ? Comment intéresser les jeunes à ce type de contenu ?

C'est une question très délicate, parce que vulgariser, c'est toujours simplifier la pensée d'un auteur. Il faut pouvoir se libérer de l'histoire de la philosophie pour se concentrer sur le propos : mon but n'est pas de restituer à la lettre la pensée de Hegel dans *Phénoménologie de l'esprit* mais ce qui, dans cette pensée, pourrait aujourd'hui nous percuter. Les références à la pop culture et aux séries TV ont bien sûr un effet attractif sur le public plus jeune, mais ce n'est pas toujours le cas, et on est parfois surpris par l'impact des grands classiques de la littérature !



Pourquoi le sens de la vie ?

C'est une question que l'on se pose à l'adolescence et que la plupart des gens refoulent à l'âge adulte. Efficacité, performance : la société laisse peu de place à un tel questionnement. Tout doit avoir une fonction, jusqu'à l'existence humaine. Le début de mon livre ouvre à d'autres sujets : l'amour, la conscience artificielle, la mort. L'absence de sens ne doit pas nous conduire au nihilisme, bien au contraire. L'être humain donne du sens à tout ce qui l'entoure mais il n'en « reçoit » jamais, il est une fin en soi. Cela suppose d'assumer une certaine forme de liberté parfois angoissante.

De quel philosophe vous sentez-vous particulièrement proche ? Pour quelle raison ?

Spinoza est certainement l'un des philosophes auquel je m'identifie le plus, il place la question du désir au cœur de son système de compréhension de l'être humain, bien avant l'invention de la psychanalyse par Freud. Mais cette identification ne s'arrête pas aux idées qu'il développe, car j'ai moi-même été éduqué dans la religion juive et pour Spinoza comme pour moi la philosophie a bouleversé ces schémas de pensée traditionnels.

Quel texte fondamental recommander lorsque l'on s'interroge sur le sens de la vie ?

L'Être et le Néant de Jean-Paul Sartre a joué un rôle très important dans mon existence sur cette question. Je ne crois plus du tout au système métaphysique sartrien mais je trouve ses analyses psychanalytiques toujours très fortes notamment dans ses psychobiographies de Baudelaire, Genet ou Flaubert. ■

MA VIE A-T-ELLE
UN SENS ?
LEV FRAENCKEL
MAI

La société des gorilles est bien plus subtile qu'on ne l'imagine. Il est grand temps de percer ses secrets avant que ne se ferme à jamais cette fenêtre d'étude sur nos origines communes. Entretien avec **Shelly Masi**, primatologue, maître de conférences au Muséum national d'histoire naturelle, et autrice de **Queen Kong**, un livre passionnant. **ENTRETIEN**

Quels gorilles avez-vous étudiés ces vingt dernières années ?
Mes recherches portent sur les gorilles de l'Ouest, qui forment une société structurée, distincte de celle des gorilles de montagne. Moins étudiés, ils vivent en forêt de plaine où la disponibilité des fruits varie selon les saisons, ce qui n'est pas sans influence sur leur cognition et sur leurs interactions sociales. Ils sont davantage frugivores et la compétition pour les ressources crée des relations de dominance. Les groupes familiaux comprennent un seul « dos argenté », quelques femelles et leur progéniture. Les femelles doivent nécessairement rejoindre un autre dos argenté après avoir quitté leur groupe natal ; les mâles, après un long développement tant physique que comportemental, sont un temps solitaires avant de former leur propre groupe. Véritables colosses, ceux dont la crête sagittale est la plus proéminente sont aussi les plus « sexy », c'est-à-dire qu'ils ont le plus de femelles !

Vous pratiquez l'« habitude », en quoi cela consiste-t-il ?
C'est un processus essentiel pour les étudier sans modifier leur comportement. Il dure jusqu'à huit



QUEEN KONG
SHELLY MASI
MAI

ans pour les gorilles de l'Ouest et vise à réduire progressivement leur peur et leur agressivité face aux observateurs humains, jusqu'à tolérer leur présence. Il implique un travail quotidien des pisteurs Aka pour localiser le même groupe. L'habitude est particulièrement longue en raison de la densité de la forêt de plaines et de la difficulté d'approche.

Pourquoi le pouvoir des femelles gorilles vous a tant surprise ?

Mes travaux ont révélé leur rôle subtil, bien plus influent que je l'imaginai. Alors que l'on pensait que le dos argenté dirigeait seul le groupe, il s'avère que les femelles sont motrices dans les décisions, notamment pour la quête de nourriture. Leur indépendance m'a stupéfiée : ainsi, un groupe de femelles, après la perte de leur dos argenté et une attaque infanticide, a su s'organiser, se défendre et survivre pendant des mois sous la conduite d'une des leurs, adoptant des comportements de leadership habituellement attribués aux dos argentés. De quoi bouleverser la vision classique d'une société de gorilles machistes... ■

23

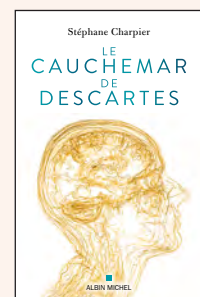
Sommes-nous tous des zombies, prisonniers d'un cerveau qui n'en fait qu'à sa tête ? Ou possédons-nous véritablement un libre arbitre ? Et, qu'est-ce que la conscience, et à quels besoins répond-elle ? Professeur de neurosciences à Sorbonne Université, **Stéphane Charprier** dirige une équipe de recherche à l'Institut du cerveau. Il signe avec *Le Cauchemar de Descartes* une vertigineuse exploration du gouffre qui sépare nos neurones de notre conscience. Extrait. ■

LE CAUCHEMAR DE DESCARTES
STÉPHANE CHARPRIER AVRIL

EXTRAIT

« Notre compréhension de la conscience bute sur un problème fondamental : comment combler le fossé entre la nature objective du fonctionnement neuronal et les qualités subjectives des expériences conscientes ? On peut quantifier le comportement des neurones en temps réel et avec une très haute précision, au moyen d'unités physiques « classiques », ce que nous faisons tous les jours dans mon laboratoire. Mais qu'en serait-il si nous voulions dimensionner physiquement un sentiment, une sensation, une idée, une pensée... ? Est-il concevable de recourir à des ampères ou à des volts, ou encore à un nombre de potentiels d'action par seconde, pour exprimer ce que l'on ressent en dégustant un grand cru, en admirant la pleine lune, ou au cours d'une rage de dents ?

Tous ces ressentis ne sont appréciables que par leur qualité ; pire, ils ne sont descriptibles que par celui qui en fait l'expérience. Ce ne sont donc que des phénomènes mentaux subjectifs et à la « première personne ». Ainsi, en plus d'être inexprimables à l'aide de grandeurs physiques, ils sont indicibles : comment décrire la perception mentale de la couleur rouge, si ce n'est par des analogies ou par des métaphores ? »





Geneviève de Gaulle



Simonne Mathieu



Renée Davelly



Lucie Aubrac



Mila Racine

À travers les destins croisés de cinq résistantes, **Philippe Collin**, l'auteur du best-seller mondial *Le Barman du Ritz*, raconte le rôle crucial des femmes dans la lutte intérieure et extérieure entre 1940 et 1944.

24

Quand on évoque les femmes dans la Résistance, elles sont souvent réduites à une poignée de clichés romantiques : ici une jeune agente de liaison à vélo, là une combattante qui pose avec sa mitrailleuse en bandoulière... Des clichés si tenaces que les femmes sont longtemps restées invisibles dans l'histoire de la Résistance française. Dans l'imaginaire populaire, la lutte contre le régime de Vichy et les nazis semble ainsi cantonnée à une affaire d'hommes. Or, dans un pays vaincu, humilié et privé en partie de sa population masculine emmenée en captivité en Allemagne dès 1940, les femmes furent les premières à réagir et à initier un esprit de résistance. Et même, elles sont entrées en résistance avant les hommes, une précocité qui demeure largement ignorée aujourd'hui. Les femmes françaises furent pourtant animées dès l'été 1940 par un refus viscéral des injustices que provoquait la présence des troupes allemandes sur le territoire national. Souvent seules avec leurs enfants, elles se sont rapidement opposées à cette oppression ressentie dans le quotidien. Et si, par la suite, elles ont disparu des organigrammes des mouvements et réseaux, c'est bien parce que ce sont des hommes qui ont entrepris de structurer la Résistance, et que les logiques de domination ont alors repris leurs droits. Cette mécanique vous sera détaillée, dans ce livre, par deux des historiennes



LES RÉSISTANTES
PHILIPPE COLLIN
AVRIL

dont les travaux ont contribué à mettre en lumière cette injustice : Claire Andrieu et Catherine Lacour-Astol. L'engagement féminin dans la Résistance paraît d'autant plus remarquable qu'il impliquait alors une double transgression. En tant que résistante, il fallait enfreindre l'ordre imposé par Vichy et les autorités allemandes – risque partagé avec les hommes qui faisaient le même choix. En tant que femme, il fallait remettre en cause sa propre fonction dans une société française éminemment rigide et inégale. Ces résistantes ont défendu une nation au sein de laquelle elles n'avaient même pas le droit de vote, comme si, d'un point de vue civique, elles n'avaient pas atteint la majorité. Et en défiant la place assignée à leur genre, elles ont affronté un défi supplémentaire, qu'aucun résistant n'a connu. À travers les destins croisés de cinq d'entre elles, ce livre éclaire le rôle crucial des femmes dans la lutte intérieure et extérieure entre 1940 et 1944. Il s'agit de deux figures illustres – Lucie Aubrac et Geneviève de Gaulle Anthonioz – et de trois femmes restées dans l'ombre – Mila Racine, émigrée juive, Simonne Mathieu, championne de tennis, et Renée Davelly, accordéoniste chevronnée – sur lesquelles trois historiens ont travaillé, avec des archives inédites. ■ PHILIPPE COLLIN

Cet ouvrage est l'adaptation illustrée d'archives inédites ou rares du podcast à succès sur France Inter suivi par plus de 2,5 millions d'auditeurs.

« "L'honneur est un instinct comme l'amour" disait Bernanos. Et cet instinct a été celui de communistes, comme des monarchistes, des juives, des chrétiennes et des libres penseuses, il a transcendé tous les clivages. »

Geneviève de Gaulle Anthonioz

Chronique d'un esprit libre, ce « Journal » de bord du philosophe et essayiste **Michel Onfray** aide à penser les enjeux du monde d'hier et d'aujourd'hui avec une grande justesse et un style percutant.

Michel Onfray poursuit son *Journal hédoniste* en proposant un genre d'encyclopédie militante de la libre pensée. Il aborde sans ambages tous les sujets possibles et sous toutes les formes : pastiche de dictionnaire, extraits de correspondances, essai philosophique, notes de lecture... Ceux-ci peuvent être liés à des faits d'actualité ou à des questionnements intemporels, surgir au détour de ses lectures et de ses rencontres, de ses coups de cœur et de ses coups de sang, mais ils nous invitent toujours à penser.

On trouve dans ce *Journal* des analyses et des commentaires sur la politique et l'histoire de

la nation, de l'époque révolutionnaire au postmodernisme, en passant par la généalogie du Front populaire, l'histoire du parti communiste et celle de Mai 68 ; sur la philosophie, la spiritualité et la religion, à travers une galerie de portraits, de Platon à Zarathoustra, de Bouddha à Freud, d'Alain à BHL ; sur la littérature en général, sa représentation du monde, sa sensibilité romantique, avec Thoreau et Hawthorne, et sur la poésie en particulier, des antiques, comme Virgile, à Rimbaud le voyant et aux modernes engagés, sur l'art et la peinture aussi, des scènes bibliques à Soulages, dernier impressionniste.



**L'ÉTERNITÉ
SANS BORD**
MICHEL ONFRAY
AVRIL

Au gré de ses pensées et au fil de sa plume tantôt allègre, parfois cynique, toujours acérée, Michel Onfray croque comme nul autre le réel et nous fait entrer dans son univers riche, tumultueux et bigarré. ■

25

Une unique séance de thérapie peut-elle être efficace ? Oui, répond **Irvin Yalom**, qui partage ici avec son fils une réflexion sur le langage des sentiments.

Isolé durant la pandémie de Covid-19, Irvin Yalom doit se résoudre à ne consulter qu'en ligne. Conscient des tours que lui joue sa mémoire, il décide alors de n'accorder à ses patients qu'une seule séance. Jamais plus d'une heure. Soixante minutes concentrées sur ce qui se joue « ici et maintenant » et qui ne laissent pas le temps à des mensonges sur le divan.

Avec l'aide de Benjamin Yalom, son fils, il rapporte ces heures du cœur qu'il a consacrées à Gene, la Texane coriace ; Albert, paralysé par l'anxiété ; Paul, qui voulait écrire ; Alberto, que son flot de paroles empêchait de communi-



L'HEURE DU CŒUR
IRVIN D. YALOM
ET BENJAMIN YALOM
AVRIL

quer ; Maya, qui aimait trop son chien ; Jerry, qui avait tout pour être heureux... Autant de récits qui composent une chronique aussi émouvante que révélatrice tant du patient et du thérapeute.

La vie est précieuse et le temps que nous passons ensemble est court. Comment établir des relations plus immédiates, plus authentiques et plus efficaces, dans tous les domaines de la vie, ici et maintenant ? Telle est la question qui traverse ce livre et que le lecteur est invité à se poser. ■

Irvin D. Yalom est professeur émérite de psychiatrie à Stanford, tête de file de l'école de la psychothérapie existentielle. Il a été découvert en France avec son roman *Et Nietzsche a pleuré*.

Pour fêter les cinq ans de la collection, « **Espaces libres** » lance une opération dans toutes les librairies partenaires : **un livre offert, parmi un choix de quatre titres, pour deux livres achetés.**

POCHE Espaces libres

Qu'il s'agisse de littérature, de zoologie, ou encore de spiritualité, la collection de poche « Espaces libres » propose des textes qui dessillent notre regard sur la nature et les êtres qui la peuplent.

« **J**e passe communément pour aimer les animaux, et même pour les comprendre. [...] Derrière les barreaux, ceux que notre férocité va chercher au loin continueront à nous maudire, faute de pouvoir nous aimer. Car ce n'est pas le fauve qu'il faudrait changer, c'est l'homme. »

Dans cette anthologie réunissant des textes issus de l'ensemble de son œuvre, nous découvrons une Colette qui nourrit des souris dans son appartement parisien, réhydrate un lézard blessé, caresse le torse d'un bourdon, apprivoise les couleuvres et reconnaît l'espèce d'un papillon à son vol. Les portraits qu'elle dresse des animaux qui l'entourent sont saisissants de réalisme et d'empathie, révélant au fil des pages la facette la plus tendre et la plus sensible de cette immense femme de lettres. ■

BÊTES LIBRES ET PRISONNIÈRES COLETTE AVRIL



26



Dans ce livre passionnant et empreint d'un humour très *british*, Lucy Cooke, zoologiste anglaise de renom, passe au scalpel nos plus grands mythes animaliers en remontant aux sources de l'anthropomorphisme.

Du manchot pervers au castor qui s'automutile, en passant par la hyène féministe, le panda diplomate ou encore le paresseux, « l'animal le plus stupide qui puisse se trouver sur terre » : voilà un bestiaire inédit, finaliste du prestigieux Royal Society Science Prize et traduit en une vingtaine de langues, qui fait voler en éclats toutes nos idées reçues sur le monde animal. ■

LA VIE (TRÈS) SECRÈTE DES MANCHOTS LUCY COOKE JUIN

« **C**es Propos d'altitude sont le premier ouvrage qui voit le jour après la mise à exécution du choix que j'ai fait d'une vie plus retirée, plus dépouillée, plus élémentaire, dans les hautes terres du Cantal. »

Ce qui frappe dans ce « journal » centré sur la méditation, c'est une érudition sans pareille mêlée à une étonnante liberté de ton, mais c'est surtout le style. Entre la maxime chère aux moralistes classiques, la « pensée » d'allure pascalienne et la pure poésie dans laquelle l'infime de la nature et de la vie quotidienne rejoint l'universel, la spiritualité chrétienne se dit ici d'une admirable et unique manière. ■

PROPOS D'ALTITUDE FRÈRE FRANÇOIS CASSINGENA-TRÉVEDY JUIN



Kudsi Erguner, l'un des derniers héritiers de la tradition initiatique représentée par les derviches tourneurs, dévoile les raisons historiques et culturelles des « récupérations » dont ils furent l'objet et nous invite à redécouvrir le message authentique de leur maître : Rûmî.

Sur Rûmî, maître soufi du ^{XIII}^e siècle, on a dit tout et à peu près n'importe quoi. Sa découverte par les adeptes américains du New Age dans la seconde moitié du ^{XX}^e siècle l'a érigé en figure « humaniste », prônant l'unité, voire le dépassement des religions instituées, chantre de la tolérance mais aussi découvreur de l'atome... En retour, les autorités turques, après avoir en 1925 démantelé toutes les confréries soufies, y compris celle se réclamant de Rûmî, les Mevlevis, ont petit à petit revendiqué son héritage. Sur le plan folklorique, tout d'abord : alors que la chaîne de la transmission initiatique était irrémédiablement rompue, on a recruté des danseurs pour vendre le spectacle des « derviches tourneurs » aux touristes en mal d'authenticité. Sur le plan idéologique ensuite : on a enrôlé Rûmî, qui écrivait en persan et était natif du Khorassan, au service d'un « islam turc » dans lequel c'est



RÛMÎ ET LES DERVICHES TOURNEURS
KUDSI ET ARZU ERGUNER
MAI

bien la turcité qui prime afin d'en faire un héros national, lui qui de son vivant fut plutôt marginalisé.

Alors que fleurissent aujourd'hui les « sheikhs » autoproclamés, Kudsi Erguner remet les pendules à l'heure. Cet immense maître du ney, la flûte

de roseau employée dans le *sema*, la danse extatique des derviches, a grandi dans le milieu des derniers initiés qui continuaient de pratiquer dans la clandestinité. Ils nous explique en quoi consistait réellement la vie quotidienne dans les *tekkes*, les « monastères » soufis, comment se déroulait l'initiation, comment se pratiquait au jour le jour l'*edep*, l'étiquette des Mevlevis. Avec son épouse Arzu, ils reprennent le fil de l'histoire de la mystique en islam, dissipent les brumes qui entourent les rapports entre Rûmî et Ibn 'Arabi, l'autre grand maître, mais aussi la relation singulière entre Rûmî et Shems de Tabriz. Ils nous introduisent au sens véritable du *sema*, danse mais avant tout « écoute », disposition d'accueil de la transcendance facilitée par la musique instrumentale, et font le point sur le prétendu interdit de la musique en islam. Ils nous donnent également des clés de lecture du *Mesnevi*, cet immense poème dicté par Rûmî, surnommé « le Coran persan » et souvent si mal lu parce que si mal traduit.

À la croisée de la spiritualité et de l'histoire, *Rûmî et les derviches tourneurs* marque une étape décisive dans notre compréhension du soufisme. ■

“Tu enfanteras dans la douleur», « Si l'on te gifle sur la joue droite... », « Aux humains c'est impossible, mais à Dieu tout est possible », « Ils seront jetés dans les ténèbres extérieures, là où sont les pleurs et les grincements de dents », « Ce que Dieu a uni (par le mariage), que l'humain ne le sépare pas »... Nous avons tous en tête ces phrases incompréhensibles ou révoltantes qui retiennent beaucoup d'entre nous d'aller vers la Bible et les évangiles, alors même que nous aurions souhaité nous resourcer dans une spiritualité structurante. Plutôt que d'expurger la Bible de ces passages, Lytta Basset choisit d'affronter une à une les difficultés : avec son savoir d'exégète et sa longue expérience en accompagnement spirituel, elle les décrypte en déconstruisant les traductions fautives, les interprétations moralisantes ou dogmatiques. Alors le Livre tout entier peut devenir une « parole de feu » à la fois éclairante et bienfaisante. ■



PAROLES DE FEU
LYTTA BASSET
AVRIL

Sous la direction d'**Alexandre Chavouet**, le créateur et présentateur d'*Expériences extraordinaires*, la collection « Rencontres extraordinaires » nous fait découvrir des vécus et des enseignements de personnalités inspirantes. Pour l'inaugurer, voici deux récits étonnants.



HORIZONS INFINIS
CLAUDE CAZES
JUIN

28

Et si la course vous apprendait à dépasser vos limites et à réaliser vos rêves ? Le parcours incroyable de **Claude Cazes**.

Le 6 février 2023, un tremblement de terre de magnitude 7,8 sur l'échelle de Richter frappe la Turquie et la Syrie, faisant plus de 50 000 victimes. Profondément touché par la détresse de la population, Claude Cazes décide de se lancer dans un périple consistant à rejoindre la Turquie en courant pour récolter des fonds pour les victimes du séisme.

À 42 ans, durant 83 jours, il traverse 7 pays d'Europe, court 3 486 kilomètres en effectuant un marathon quotidien interrompu de 42 kilomètres.

Dans ce livre-témoignage, il donne les clefs qui lui ont permis de réaliser son projet ainsi que les tests, entraînements physiques et psychologiques auxquels il a soumis son corps et son esprit. Un récit qui mêle des souvenirs et des conseils pratiques, un partage d'expérience sur la préparation mentale nécessaire à l'apprentissage de la résistance et de la résilience. ■

Rebaptisé « le Forrest Gump français » par la presse, **Claude Cazes** est un explorateur et un aventurier. Humaniste dans l'âme, ses expéditions ont toutes un but caritatif, illustrant parfaitement sa devise : « poursuivre le bonheur en rendant le monde meilleur ».

**MÉMOIRES D'UNE
VIE ANTÉRIEURE**
MEIK REINHARDT
JUIN



Et si votre passé pouvait révéler les secrets de votre âme ? L'expérience de **Meik Reinhardt**, entre introspection et intuition.

La vie de Meik bascule à l'âge de 16 ans, à la mort de sa mère. Il entre au séminaire dans l'espoir d'y trouver un apaisement spirituel. Mais la découverte de son homosexualité l'éloigne peu à peu de l'éducation religieuse. Parallèlement, des visions d'une autre vie s'imposent à lui sous la forme de flashes intenses. Il est transporté dans un autre lieu, à une autre époque. Il se voit à New York, dans les années 1980. Plus surprenant encore, il se voit en femme. Confronté à d'autres visions, il prend conscience de la nécessité d'en comprendre l'origine et entreprend une enquête, à travers les archives et la rencontre de personnes susceptibles de répondre à ses questions.

Sous la forme d'un récit à deux voix, il fait du lecteur le spectateur de son enquête et de ses découvertes. Car revisiter son passé « ouvre la voie à un futur libre et puissant, nous rapprochant de notre destinée ». Voici l'histoire de Meik, l'homme qu'il est, et de Jane Robinson, celle qu'il était. Deux vies, une seule âme. ■

Meik Reinhardt a étudié la littérature et la sophrologie avant de devenir libraire et thérapeute holistique. Il est l'auteur d'*Au diapason du ciel*, *Chemin spirituel vers l'ailleurs* et pratique aujourd'hui la sophrologie.

Santé sexuelle, consentement, plaisir, relations : il n'y a pas d'âge pour apprendre en s'amusant ! Le premier cahier d'activités consacré à l'éducation à la sexualité, par **Charline Vermont**.

Avec près de 120 000 exemplaires vendus, *Corps, amour, sexualité, les 100 questions que vos enfants vont vous poser* a fait de Charline Vermont LA formatrice en santé sexuelle et praticienne en sexothérapie. Cette mère de trois enfants révolutionne l'éducation sexuelle en France. Son secret ? Une approche décomplexée de la sexualité, mêlant humour, bienveillance et une parfaite maîtrise de ses sujets.



CORPS, AMOUR, SEXUALITÉ. LE CAHIER D'ACTIVITÉS
CHARLINE VERMONT
JUIN

À travers plus de 100 jeux (mots fléchés, anagrammes, labyrinthe, sudoku) mais aussi des quiz, des tests et des exercices à faire en solo ou en couple, Charline Vermont propose d'apprendre en s'amusant. Consentement, anatomie, bases du sexe solo et partagé,

santé sexuelle, relations saines, plaisir : les grandes thématiques de *Corps, amour, sexualité* sont au rendez-vous, avec des infos inédites. Relu par un comité d'experts, ce cahier rend accessibles au plus grand nombre les questions essentielles d'éducation à la vie sexuelle et affective. ■

29



Pourquoi l'amour ne suffit-il pas à sauver le désir sexuel ? La sexologue **Cécilia Commo** nous répond.

Cécilia Commo est sexologue clinicienne, psychanalyste et thérapeute de couple, autrice de *Le couple parfait n'existe pas : éloge de l'imperfection amoureuse*. Dans ce nouveau livre, elle explore les motifs susceptibles d'expliquer un sujet délicat : l'inévitable baisse de la libido après plusieurs années en couple. Elle aborde ce sujet de manière claire et précise, et s'appuie sur de

J'AI ENVIE... MOI NON PLUS !
CÉCILIA COMMO
MAI

nombreuses études scientifiques, ainsi que sur ses années de pratique avec ses patients.

Parler de libido, c'est approfondir la dynamique complexe qu'entretiennent les désirs de chaque partenaire, influencée par de multiples facteurs (biologiques, culturels...). Changement du regard que l'on porte sur l'autre, fausses croyances, rapport à soi, ressentiment, attentes différentes et incompréhensions, fatigue, stress, ennui, pression sociale, etc. : autant de freins à identifier pour ensuite privilégier les « activateurs » du désir et redonner sa dimension érotique à la relation. ■

Kinésithérapeute, passionné de sport, **Kevin Moncelli** s'est lancé il y a quelques années dans la course à pied. Voici réunis ses conseils de coureur spécialiste des trails et son expertise de kiné.

24

LES BASES D'UN BON ENTRAÎNEMENT

La règle de base pour commencer ou reprendre la course est d'y aller progressivement, étape par étape. Et ces étapes sont assez simples à mettre en place. Il ne restera plus qu'à être patient !

Fréquence

Volume

Intensité

Fréquence

Dans l'imaginaire collectif, nous pensons souvent que l'idéal pour débuter est de ne pas beaucoup en faire et de rajouter des entraînements progressivement. Cependant, c'est exactement l'inverse qu'il faut chercher à faire. Car l'objectif est d'adapter le corps, et pour cela il est préférable d'avoir **beaucoup de stimulations et le plus régulièrement possible**. Il faut donc chercher une fréquence d'entraînements assez élevée dès le départ. Cela évite également d'induire une

grosse charge d'entraînement, qui pourrait exposer grandement aux limites du corps et potentiellement le mettre en dette, voire provoquer des douleurs. **Pour progresser sans se mettre en danger, mieux vaut donc multiplier le nombre d'entraînements avec une charge inférieure.**

Je recommande entre 3 et 6 sorties par semaine ! Mais rassurez-vous, **le volume (la durée) et l'intensité y seront très faibles.**

La bonne fréquence d'entraînement pour débuter

25

Et si on court seulement 1 ou 2 fois par semaine ?

Dans ce contexte, cela pourrait être compliqué d'établir un objectif de progression. Courir souvent est sûrement le meilleur moyen d'habituer son corps et de se tenir éloigné des blessures. Sortir de ce cadre pour exposer de manière plus importante aux blessures. Cependant, ce n'est pas du tout interdit. Il est tout à fait possible de courir 1 fois par semaine et d'être en bonne santé ! Je vous conseille alors tout simplement de mettre en place une charge qui n'est pas douloureuse pour vous pendant l'effort, juste après et le lendemain.

Volume

À titre personnel, avant la course à pied, je faisais en moyenne 9 à 10 heures de sport par semaine avec le basket-ball et le CrossFit. Lorsque j'ai commencé la course à pied, mes sorties excédaient rarement 20 minutes, la plupart faisaient même moins de 15 minutes. Ces chiffres ne sont valables que pour moi, chacun fait selon sa capacité propre, qui doit absolument être adaptée.

PETITE MÉTHODOLOGIE :

1. Notez sur un bout de papier combien de temps vous pouvez courir sans vous arrêter et sans que ce soit compliqué pour vous, mais juste assez pour faire un petit effort !
2. Divisez ce temps par quatre : cela vous donne une moyenne de la durée de vos entraînements de début. Ce procédé peut être adapté à tout le monde, quel que soit le niveau de départ, même si la personne n'a pas pratiqué de sport depuis longtemps. Dans ce cas précis, je préconise de l'alternance entre la marche et la course. Cela permettra de courir un peu plus tout en diminuant le risque de blessure.
3. Augmentez ensuite le volume d'entraînement : cela doit se faire très progressivement pour être sûr de ne pas aller trop vite. Visez une augmentation du temps d'entraînement qui n'excède pas en moyenne + 10 % par semaine. Même si cela vous paraît peu, rappelez-vous que l'objectif est de se forger des bases solides et que cette augmentation est exponentielle.

COURIR SANS DOULEURS
KEVIN MONCELLI
MAI



La base d'un bon entraînement, les clés pour progresser sans se blesser... Vous trouverez tous les éléments à mettre en place pour prévenir les blessures. Mais aussi les conseils en matière de blessures courantes, des pieds aux épaules : comment strapper, combien de temps s'arrêter de courir pour bien récupérer, quels mouvements de rééducations adopter ? De quoi se lancer à l'assaut de la prochaine course sans aucun risque ! Un livre pratique, illustré de nombreux schémas explicatifs et de dessins détaillés d'exercices réalisés par l'auteur. ■

Référence incontournable sur le circuit du tennis international, **Patrick Mouratoglou** a été pendant dix ans l'entraîneur de Serena Williams, recordwoman de 23 titres individuels au Grand Chelem et quadruple championne olympique. Il livre les clés de vos futurs succès. La première : croire en soi.

Le succès commence par l'estime de soi ; la confiance nécessaire pour accomplir de grandes choses ; gérer ses émotions ; travailler sa motivation... Voici quelques-unes des clés pour gagner en confiance et détermination afin de mener à bien ses projets, aussi fous puissent-ils paraître. Car la volonté est un état mental et elle se travaille ! Le programme élaboré par l'expert permet de modifier son état d'esprit pour atteindre un état d'excellence permanent. « Préparez-vous à prendre le contrôle de votre vie » : faites votre mantra de Patrick Mouratoglou ! ■



VOUS ALLEZ LE FAIRE !
PATRICK MOURATOGLLOU
MAI



Alliant recherche scientifique et conseils pratiques, le livre de **Peter Attia**, phénomène aux États-Unis avec plus de 1,5 million d'exemplaires vendus, est LA recette pour vieillir en bonne santé physique, cognitive et émotionnelle.

Expert mondial de la longévité, diplômé de médecine de l'université de Stanford, Peter Attia s'est formé durant cinq ans en chirurgie générale à l'hôpital Johns-Hopkins avant de rejoindre le National Cancer Institute en tant que chercheur en oncologie chirurgicale.

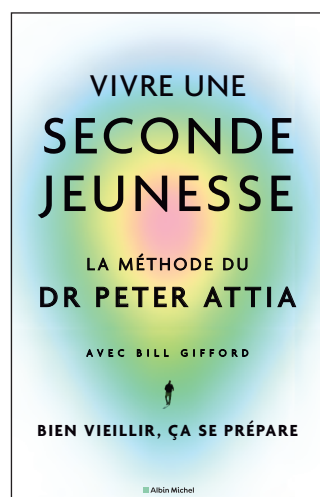
Ce livre part d'un constat : malgré des succès, la médecine conventionnelle n'est pas parvenue à lutter contre les pathologies du vieillissement. Bien souvent, elle intervient trop tardivement, prolongeant certes la durée de vie, mais au détriment de sa qualité. Peter Attia nous invite à adopter une stratégie innovante et proactive grâce à :

- une description des différentes familles de maladies pour une compréhension fine des risques ;
- des conseils pratiques pour déterminer nos propres objec-

tifs afin de mieux cerner nos priorités ;

- une feuille de route établie sur quatre grands piliers : la nutrition, le mouvement, le sommeil, la gestion des émotions.

Un livre de référence, aussi simple qu'essentiel. ■



**VIVRE UNE
SECONDE
JEUNESSE**
PETER ATTIA
MAI



SANS GLUTEN, SANS LAIT, SANS SUCRE...
ÉLISABETH LONCKE
MAI

Allergique au gluten et au lactose, à la suite d'une intoxication aux produits phytosanitaires de l'agriculture, Elisabeth Loncke nous apprend à manger gourmand en respectant son corps et en prenant soin de sa santé. Elle partage sur les réseaux sociaux des recettes appétissantes, adaptées à toutes les formes d'intolérances alimentaires, forte d'une communauté de plus de 470 000 followers sur Instagram et plus de 83 000 sur TikTok. Elle propose ici plus de 60 recettes simples, délicieuses, saines :

- 20 recettes de boulange avec toutes les possibilités d'adaptation : sans gluten, sans farine, sans lait, keto...

- 20 recettes salées : crackers, pizzas, pâtes, quiches... pour bruncher, prendre l'apéritif ou partager un bon repas !

- 20 recettes sucrées : flans, cookies, tartes, gaufres, sablés... pour tous les goûts et toutes les occasions.

Le plaisir sans la frustration, la santé sans l'austérité ! ■

Claire Berest élabore depuis près de quinze ans une œuvre puissante, marquée par la fascination pour ce point de bascule qui peut entraîner des tragédies intimes et collectives. En 2024, l'auteure de *L'Épaisseur d'un cheveu* a suivi à la demande de *Paris Match* le procès des viols de Mazan. Mêlant enquête et introspection, ***La Chair des autres*** est un récit personnel et une interrogation sur les coulisses du mal.

Claire Berest n'a de cesse de questionner la notion de normalité et le point de rupture où tout peut basculer. D'un livre à l'autre, elle ausculte la complexité des êtres et leurs failles, traque l'ordinaire dans l'extraordinaire des vies comme celles de son arrière-grand-mère, la musicienne Gabriëlle Buffet-Picabia (coécrit avec sa sœur Anne Berest), ou de l'artiste Frida Kahlo (*Rien n'est noir*). À l'inverse, elle est obsédée par l'extraordinaire banalité du mal. Dans son dernier roman, *L'Épaisseur d'un cheveu*, elle décortiquait les ressorts d'un homicide conjugal. *La Chair des autres* marque un pas de plus, s'inscrivant non plus dans la fiction mais bien dans le réel. « *Ce livre est un pas de côté. Je ne l'ai pas décidé. Il s'est imposé à moi. Il m'attendait et m'a percutée.* »

Quand *Paris Match* lui demande son « point de vue littéraire » sur l'affaire des viols de Mazan, Claire Berest n'hésite pas. Elle assiste à plusieurs audiences du procès qui, pendant quatre mois, se tient au tribunal d'Avignon. « *Le crime est là, incontestable. Tout y est donné en une phrase : un homme fait venir chez lui des dizaines d'inconnus pour qu'ils violent sa femme sédentée à son insu.* » Face à la monstruosité des faits, l'auteure ne se contente pas d'énoncer. Elle interroge. La rumeur au-dehors qui enfle, la foule vindicative en soutien à Gisèle Pelicot, à son extraordinaire dignité et à son courage. En contrepoint, dans la petite salle Voltaire, la « masse humaine » des coaccusés. « *Cinquante hommes accusés de viol, aucun ne niant, mais tous refusant l'intention des faits. Cela a soulevé un débat sur la culture, ou plutôt l'inculture, du viol dans notre société. J'étais prise en étau entre le dehors et le dedans.* » *La Chair des autres* est le récit de cette confrontation, oscillant entre introspection et enquête. « *De nombreuses interrogations m'ont assaillie, faisant voler en éclats tout a priori et idées reçues. Qu'est-ce qui fait que ces hommes ordinaires ont commis un même crime abject, récidivant pour certains jusqu'à six fois ?* » interroge-t-elle. « *On ne peut pas faire l'économie de considérer ces hommes comme nos frères humains et se pencher sur leur enfance, leur parcours individuel. C'est une charge, parce qu'on a envie de rejeter ce que l'on ne comprend pas et que l'on*



© PASCAL ITO

condamne. Mais peut-être que les écrivains, à partir du moment où ils prennent une nouvelle feuille pour écrire, font un serment d'humanité. »

Depuis toujours, Claire Berest nourrit une fascination pour le fait divers. Rubrique fourre-tout à l'origine, il contient « l'information totale » selon Barthes, auquel Claire Berest fait référence dans son livre. De l'affaire du petit Grégory, qui inspira Marguerite Duras, à Xavier Dupont de Ligonès, ce n'est pas sans raison que l'on s'émeut ou se passionne. Dans leur banalité et leur violence, ces faits désignent un renversement de l'ordre établi.

« *Ce goût, peut-être obscène, ne m'a jamais quittée. Je suis fascinée par "la bascule", sorte de miracle noir. Pourquoi ?* » Avec une grande honnêteté, elle fait face à l'Histoire et à son histoire. « *L'écriture de ce récit m'a mise en demeure d'interroger mes propres zones d'ombre, ma fréquentation permanente de l'idée du malheur. En écrivant ce texte, je suis allée interroger l'enfant que j'étais.* » ■



LA CHAIR
DES AUTRES
CLAIRE BEREST
MAI

